

A quoi ça rime?

Aux Editions Boriflex

33 tours (épuisés)

C'est fou c'qu'on est riche, 1979

Incorrigible hiver, 1984

Hauteur d'épi, 1987

CD (épuisés)

Etat des lieux (compilation), 1989

Ceux du bureau, 1990

Encore une brouette, 1994

CD en vente

L'un dans l'autre, 1996

Aux Editions du Graap, 1018 Lausanne

Le Graap-cabaret chante son grain de sel

(Animé par Dominique Scheder)

Editions Boriflex, Dominique Scheder, Milan 3 1007 Lausanne

E-mail: d.scheder@bluewin.ch

Aux Editions La Rebuse

Comme autrefois (musicassette), *Chanson française chanson romande* (LP),

Y a du progrès dans l'air (LP), *Merde au rock* (LP, musicassette),

Chansons d'hier et d'aujourd'hui (CD).

Poèmes à lire et à jeter, 96 p.

Il a sonné trois, roman burlesque, 160 p.

L'Hôtel de la Balance, comédie en trois actes, en vers

Cartes postales humoristiques

Bernard Muller chante Ellenberger et Alfred Thuillard (musicassette)

Editions La Rebuse, 1038 Bercher

E-mail: jcscheder@bluewin.ch

ISBN :

© Editions La Rebuse 1038 Bercher– Editions Boriflex, Lausanne 2001

Dominique Scheder

A quoi ça rime?

Editions La Rebuse – Editions Boriflex
Lausanne 2001

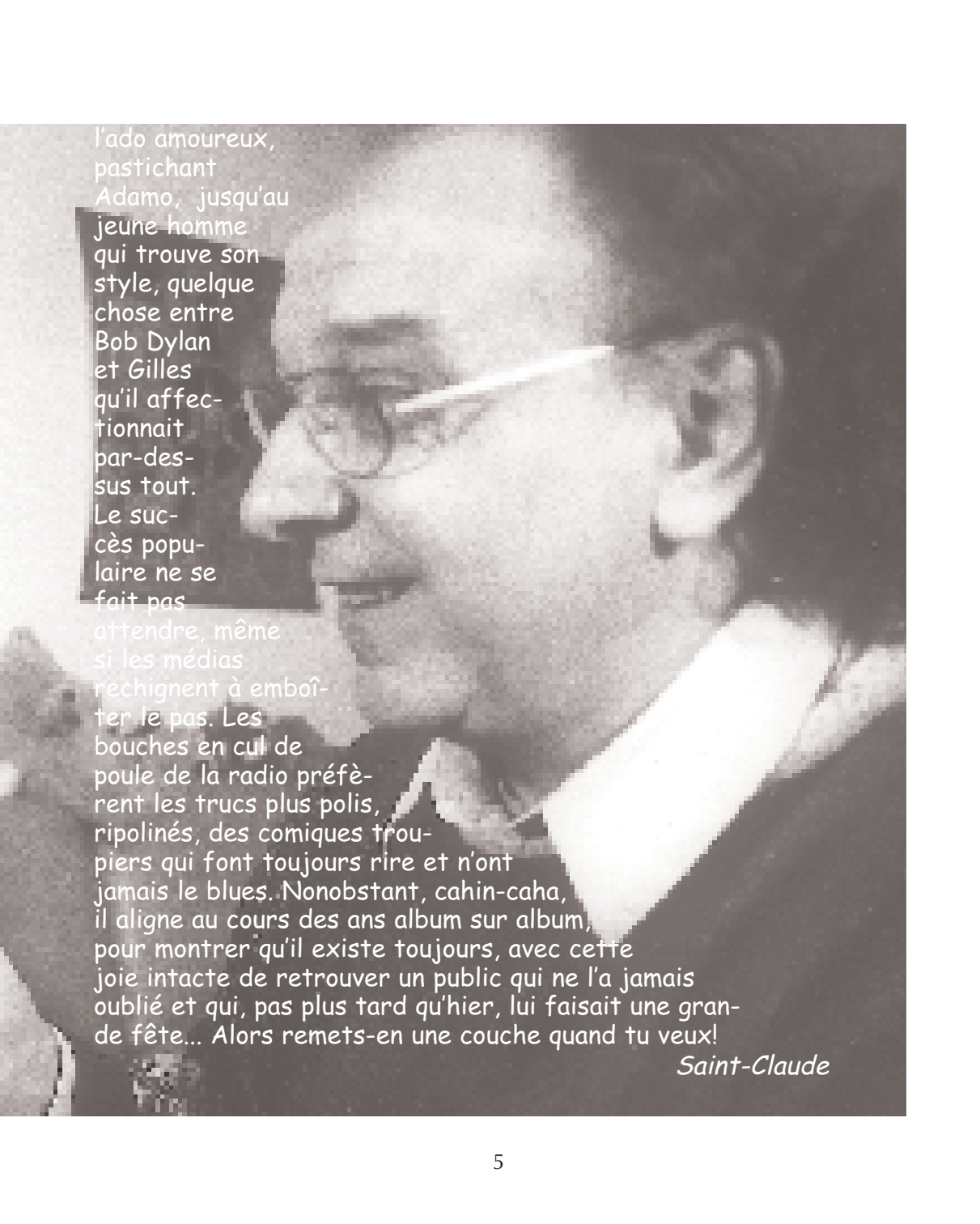


Amis lecteurs,

Ce n'est pas un bottin de téléphone,
pas un manuel d'informatique...
juste quelques bouts rimés, scan-
dés, chantés, un recueil des
chansons que Dominique a enre-
gistrées au cours de sa déjà
longue carrière - les plus
demandées figurent sur CD-
ROM en p. 3 de couverture -
suivies d'un bouquet de
textes inédits, «Poèmes de la
remise», révélateur de son
talent d'écriture. Un talent
qui n'attend pas le nombre
des années, lui qui écrivait à
17 ans à peine, dans une de
ses toutes premières chan-
sons:

«Au collègue pour punir
Il y a les arrêts
Dans la vie c'est pire
Il y a les regrets».

Que de chemin parcouru par
le petit bout d'homme que
l'on voit au premier rang de la
photo de classe, à l'allure
frêle et timide, sur la
place de son enfance,
entre la fontaine et le
collège de ce village
tant aimé du pied
du Jura, puis
par



l'ado amoureux,
pastichant
Adamo, jusqu'au
jeune homme
qui trouve son
style, quelque
chose entre
Bob Dylan
et Gilles
qu'il affec-
tionnait
par-des-
sus tout.
Le suc-
cès popu-
laire ne se
fait pas
attendre, même
si les médias
réchignent à emboî-
ter le pas. Les
bouches en cul de
poule de la radio préfè-
rent les trucs plus polis,
ripolinés, des comiques trou-
piers qui font toujours rire et n'ont
jamais le blues. Nonobstant, cahin-caha,
il aligne au cours des ans album sur album,
pour montrer qu'il existe toujours, avec cette
joie intacte de retrouver un public qui ne l'a jamais
oublié et qui, pas plus tard qu'hier, lui faisait une gran-
de fête... Alors remets-en une couche quand tu veux!

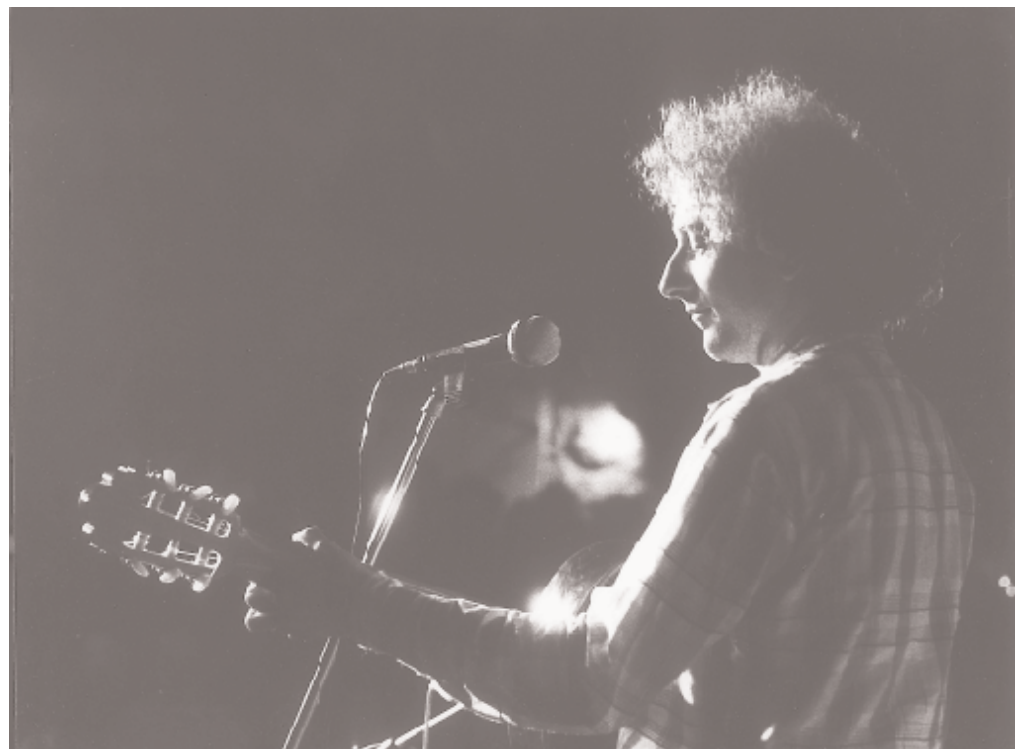
Saint-Claude



Premières chansons

(1960)





Premier soupir d'amour

Premier soupir d'amour
J'ai murmuré toujours
Premier élan du cœur
Et tu me dis bonheur

Notre chez nous
C'est n'importe où
Dans les champs ou sur les bancs
Ça dépend souvent du temps

Ces petits vers de rien
C'est mon premier refrain
Déjà je le fredonne
Et puis je te le donne

Amour craintif
Baisers furtifs
C'est le temps des promesses
On s'embrasse avec tendresse

Nos promenades
Et nos balades
La chanson nous les rendra
Quand le temps nous les prendra

Premier soupir d'amour
J'ai murmuré toujours

Folle jeunesse

Tout voir tout entendre
Pas le temps d'attendre
Rien croire tout connaître
Rage d'un temps peut-être

Refrain
Folle, folle jeunesse

Une flamme belle et brève
Eclaire un instant nos rêves
Les fruits de la vie s'étalent
Va au diable la morale

Refrain
Folle, folle jeunesse

Les filles les dentelles
Et l'amour s'en mêle
On crie des je t'aime
Un cœur pour emblème

Refrain
Folle, folle jeunesse

Une guitare nous entraîne
Liberté tu es la reine
L'enfant est devenu homme
Et bien, qu'il croque la pomme!

Refrain
Folle, folle jeunesse

Je laisse couler

Je mords dans l'hévéa
De tes lèvres
Et je laisse, lentement, couler la sève

Et tes seins, ronds comme des
Boules d'ice-cream
Et je laisse, lentement, couler la crème

Sur ton ventre
Un nuage de caresses
Et je laisse, lentement couler l'averse

Sur les mâts de tes jambes
Une voile se tend
Et je laisse, lentement, couler, le vent

Mes doigts jouent, sur le clavier de ton corps
Et je laisse, lentement, couler l'accord

Sur ta peau, un hamac, je m'y étends
Et je laisse, lentement, couler, le temps...

En fermant la porte de l'école

Quand j'étais encore à l'école
Je ne portais pas d'auréole
Quand je m'avançais au pupitre
On me traitait de grand pitre

J'aurais préféré ma guitare
A tous ces devoirs
J'aurais préféré mes refrains
A tous ces bouquins

En fermant la porte de l'école
J'ai promis de n'y plus retourner
En fermant la porte de l'école
Je voulais brûler livres et cahiers
Mais je les ai gardés

Au collège pour punir
Il y a les arrêts
Dans la vie c'est pire
Il y a les regrets

En fermant la porte de l'école
J'ai quitté les dix et les zéros
En fermant la porte de l'école
J'ai claqué le portail du préau

Adieu les camarades
Et les bousculades
Le temps les a pris
A la sonnerie

Un soir sur l'escalier de pierre
Contemplant le vieux collège désert
Soudain m'est venue l'idée folle
De retourner à l'école

C'EST FOU C' QU'ON EST RICHE...

(1979)

Dominique Scheder





Pour un changement radical de société voici

Le déménagement

Refrain

C'est fou c' qu'on est riche
Quand on déménage!
On en met du commerce
Dans ce petit bus!

Bon! par quoi va-t-on commencer?
Eh bien! par la salle à manger,
Ce sera d'abord déjà ça de fait!

Fais gaffe aux doigts!
C'est bon ça passe...
Attention le vase,
Qu'il ne se casse!

Refrain

Avance un peu
Oh! il faut qu' tu r'cules
Pour décharger
Faudrait un camion à bascule!

Dis-donc la baignoire
J'peux pas la bouger
Imbécile c'est normal
Elle est scellée

Refrain

Qu'est-ce-que cette caisse?
Mes rideaux! touche pas!
T'as les mains pleines de graisse!

Allez loin là les gamins!
Vous bouchez l' chemin!
N'empêche, la p'tite Nicole,
Elle nous aide bien pour les bricoles!

Refrain

Bon, écoutez,
Puisqu'il ne reste plus grand-chose
Voilà ce que je vous propose:
Dans cinq minutes on fait la pause.

Annette, où as-tu mis le tire-bouchon?
J' l'ai déjà mis dans un carton!
Oh! ça c'est malin!
Mais moi, avec un couteau,
J' t' le sors l' bouchon!

Oh! c'est du bon,
Il descend mieux qu' les armoires,
Après dix litres c'est encore à voir!

Refrain

Mais oui, je crois qu'on arrive au bout
Encore ce petit chenit-là
Et pis c'est tout.

Et quand tout est fini
Y en a toujours un qui dit:
Si tu ne payes pas un demi,
On remet tout ça où on l'a pris!

La trentaine

C'est la trentaine
Qui chope du bide
Une p'tite bedaine
Tiens! une ride!

C'est la trentaine
Une fois autant
Trois p'tites dizaines
C'est soixante ans!

C'est la trentaine
Fais gaffe au poids!
Nourriture saine
Un p'tit sauna.

C'est la trentaine
Qui s'est casée
Cinq jours par semaine
Congés payés.

C'est la trentaine
Qu' a deux gamins
Qui les emmène
Jouer plus loin.

C'est la trentaine
Qui fait son lit
Ferme ses persiennes
Bonne nuit chérie!

C'est la trentaine
Qu' a des émois
Voyons Hélène
Me cacher ça!

C'est la trentaine
Qui zeyeute les filles
Quand elle s' promène
Avec envie.

C'est la trentaine
Quand puis-je vous r'voir?
Qu' a bonne haleine
Pour le rencard.

C'est la trentaine
Très chic, très bien
Jacquette en laine
Tricotée main.

C'est la trentaine
Qui s' cure les dents
Parle la bouche pleine
«J'connais un très bon restaurant!»

C'est la trentaine
Qui a fait tard
Une p'tite verveine
De Dieu la foire!

C'est la trentaine
Qui marche au pas
Qu'est capitaine
Un type comme ça!

C'est la trentaine
Et sa bagnole
Machin y gêne
Non mais sécol!

C'est la trentaine
Ecoute p'tit gars
Y a une dizaine
J' pensais comme toi!

C'est la trentaine
Silencieuse
Mais la sirène
Reste en veilleuse.

C'est la trentaine
Rien ne chang'ra
Qu'est citoyenne
Il manque une voix.

C'est la trentaine
Qui serre le col
Manque d'oxygène
Cholestérol.

Et c'est la trentaine
Qui d'un coup tac:
Vraiment pas d' veine
Meurt d'une attaque!

Le mode de production

Refrain (selon F. Engels)

«Tant qu'un mode de production se trouve sur la branche ascendante de son évolution, il est acclamé, même de ceux qui se trouvent désavantagés par le mode de répartition correspondant.»

Moi, j' connais bien l' patron
Je l'appelle par son prénom
Bien sûr, en dehors des heures,
«Bonjour Monsieur le Directeur!»

Nous avons les mêmes loisirs
– La société de tirs –
Au stand nous nous tutoyons:
«Paul très bon ton «carton»!

Au militaire mon chef c'est lui,
Mais soldat, fini n-i-ni,
Nous ne nous connaissons plus
«Mon commandant», ni moins ni plus.

Refrain

Et puis c'est moi qui l'ai déménagé
Oh! charrette il est bien installé,
Tout du cuir!
Ça coûte à entretenir!

Et puis sa femme a du goût
Des p'tits guéridons, un peu partout,
Et des tas d'antiquités,
J'ai compté, y en a pour des milliers!

Ma femme s'occupe du jardin
Contre l'herbe pour les lapins;
Madame ne saurait y faire,
Forcément, ce n'est pas son affaire!

Refrain

Ce sont des gens intelligents
Qui ont – comment dit-on? –
de l'entregent,
D'une certaine classe,
– Leur gamin, il est premier de classe!

Un homme d'une bonté peu commune
Il a fait un don à la Commune
C'est le parrain des majorettes
C'est lui qu' a payé les casquettes.

Aux élections, moi j'ai vite choisi,
Je vote pour lui;
Et dans le fond c'est bien normal,
C'est lui qui me donne du travail!

La reine de la boîte à gants

Chou, assure ta portière!
Fous-moi c' manteau derrière!
Mais qu'ai-je donc fait de mes clés!
Irais-tu vite me les chercher?

Refrain

A bas, à bas le roi du volant!
Et vive la reine d' la boîte à gants!

J' peux pas tourner la tête,
Tu m'allumes une cigarette?
Oh! il est plein ce cendrier,
T'aurais quand même pu m' le vider!

Ah! chou quelle fumée!
Nettoye voir cette buée!
Voyons, mon chou, un peu d'air frais,
S'il te plaît, le petit volet!

Refrain

Un mouchoir en papier,
Je vais éternuer;
Oh! j'en ai tout plein mon veston,
Chou, donne-moi l' chiffon!

Chou, quelle heure est-il?
On pèdze dans cette file;
Chou, passe-moi le plan,
Par là on gagne du temps!

Refrain

Quel bol, j' peux me parquer!
Chou, regarde si j'ai touché!
Chou, où est le disque?
Je ne veux pas prendre de risques.

Au terme du parcours
En rêvant à l'amour
La Reine ouvrit la boîte à gants
Et y prit un médicament.

Refrain

Le blues du beaufre

Quand vous épousez sa sœur
Vous recevez mille cadeaux
Des appareils avec ou sans moteur
Un joli petit escabeau
Un moule-à-rimes
Pour faire des gaufres
Et comme en prime
Lui le beaufre
Et c'est le blues du beaufre!

Qui n'a pas dit quand il était petit:
«Si tu m' prêtes ta trotte j' te prête ma
sœur»
Le beaufre à l'échange n'a jamais consenti
Et c'est tout à son honneur
Quitte à y perdre dans la combine
Il ne monnaye jamais sa frangine.

Quand au bistrot ça discute «voitures»
Les réparations, de chien les factures!
Guettez un peu la tête des gens
Quand vous ferez en rigolant:
«Ma bagnole à moi, elle ne me coûte rien,
J'ai un beaufre mécanicien!»

Et quand ça cause «santé» au dessert
– Le tabac provoque le cancer –
Vous pouvez tous les rassurer:
«Celle du matin fait pas du bien,
Mais celle d'après l' dîner
Elle fait digérer;
Moi j' le sais bien,
Mon beaufre, il est méd'cin!»

Je prendrai un dernier exemple au hasard
Il est minuit et quart,
Voilà que déborde votre baignoire
Et vous êtes nu à l'intérieur;
Que faire, que faire à pareille heure,
Si t'as pas d' beaufre appareilleur?

Mais, s'il vous plaît! sachez le choisir
Afin que vous n'ayez jamais à dire
Quand vous parquez hors des bandes:
«Oh! j'irai voir le chef de service
Il me fera sauter l'amende,
J'ai un beaufre dans la Police!
Et c'est le blues du beaufre!

Rochat

Il y a du sang dans la rivière
Qui coule de la frontière

Il y a du sang dans la rivière
Qui coule de la frontière

– Arrête tes conneries,
C'est Rochat qui fait boucherie!

Le village

Refrain

Domage! domage! domage!
On se marrait au village!

Ces charrettes de gosses!
Toujours cherchent des crosses;
Fais gaffe à ta frimousse!
Et ils se taillaient tous.

Le soir à la laiterie
«Du bist mein Schätzeli»!
Clamait aux Suisses allemandes
Le lettré de la bande.

Refrain

Chacun son alambic
Le plus gros, celui du flic;
– Entre Charles et goûte,
Fameuse cette petite goutte!

Les techniciens de la mort
Jouaient pas de nos corps;
Un dernier coup de blanc,
Marmonnaient les mourants.

Refrain

Y avait bien entendu
Toujours quelques exclus;
Ils mangeaient, tenez-vous bien,
Des limaces et des chiens!

Qui peut sonner à c' t' heure?
Peut-être un colporteur;
Les témoins de Jéhova?
Non merci, j'ai ma foi!

Refrain

Les vaches sur la paille
S'y trouvaient pas si mal;

Marquise, Rhododendron,
Tels étaient leurs prénoms.

Demain tout beau tout chaud,
Annonçait la radio;
Le message est compris
Tout s'enrange aujourd'hui.

Refrain

L' régent bien que sévère
– Eric, vas-tu te taire!
Finissait toutefois
Hop! dans la caisse à bois!

–Dites-moi mon ami,
Quel est le nom de cet outil?
– Ça, Monsieur le Pasteur,
Mais c'est un sécateur!

Refrain

Un coup de balai par-ci
On faisait son samedi,
Accoudé sur le manche
On attendait dimanche.

Et ces petits chemins
Ne menaient pas bien loin;
Par n'importe quel bout
Ils retournaient chez nous.

Refrain

Au-delà des collines,
Fric, secrets et combines,
Se dispute le sort
De ce pays qui dort.

Plus vite que mon âge
Passent les paysages,
Et en quelque dix ans
S'en vont gestes et gens.

J'enrage, j'enrage, j'enrage
On se meurt au village

Vendanges 77

Le soleil à portée de main
Dans le ciel comme un gros raisin
Quitte son écharpe de brume
Tonnerre, il va choper un rhume!

Le lac qui s'invite en voisin
– Volontiers un verre de vin!
Au cas où il vous faut de l'eau
Y en a là au pied du coteau!

«Tiens! un bateau qui passe,
Mais oui, qu' j' te dis, c'est la *Vaudoise!*»
Ohé! ohé! oh! de la vigne,
Et les voilà qui nous font signe.

Voix des cueilleuses accroupies
Que doucement le vent grappille
De feuilles en feuilles colportent
«J'arrête, j'ai les reins en compote».

Eh! on te d'mande au téléphone,
En pleine vigne, elle est bien bonne!
C'est simplement un verre à boire
Et le genre d'humour des brantards.

Comme un fantôme qui les hante
Le poids de la millième brante;
Pourtant qu'une seule victime:
Une bouteille, un millésime.

Sous la presse, au son du piano,
Enlever, remettre les plots;
Le cliquetis de la palanche
Rythme la nuit qui se fait blanche.

Un avant-goût de bacchanale
Les pétards pètent en rafales
Tous sur le char à s'égosiller
Les vendanges sont terminées.

Demain routine et file indienne,
Le monde reprend sa rengaine;
Mais d'abord un dernier repas,
Le ressat qu'on appelle ça.

Journal à la hâte acheté
Terroristes. Actualités.
Un froid dans le joli folklore,
Paul est pour la peine de mort:

«Il faudrait tous les zigouiller!»
Cruel le verdict est tombé
Et sur-le-champ il inventa
Le supplice de l'échalas.

La maison

Refrain

Un cheveu gris
Qui se cramponne
T'en souvient-il
Ma chère Yvonne?

J' crois bien que oui
J' crois bien que non
Était-ce ici
Notre maison?

Mais oui! bien sûr!
Suis donc mon doigt
Les quatre murs
Là, là, là, là.

Au fond derrière
J'en suis certain
Vois cette pierre
Passait l' chemin.

Où j'ai mon pied
C'était la porte
Et vers l'entrée
Le gratte-crottes.

Si l'on enl'vait
Un peu ces feuilles
P't-être qu'on verrait
Encore le seuil.

Refrain

Et là, plus loin,
D'mande à Germaine,
Elle s'en souvient
De la fontaine

Qu'on m'coupe la barbe
S'il n'y avait là
Au pied de l'arbre
Le banc de bois.

Je compte les pas
Et si j'ai tort
Tu m'arrê'tras,
V'là l'corridor.

Sous ce gravier
Ce serait grave
Si j' l'oubliais
La p'tite cave.

Refrain

Au bas d'la route
Ça n' date pas d'hier
Dis, tu m'écoutes,
Coulait rivière.

Et droit devant
Dans l' pré voisin
Ce bâtiment
C'était l' moulin.

Paraît qu' le champ
Dix fois au moins

A en vingt ans
Changé de mains.

L' temps d'un éclair
Ça se construit
L' temps qu'on s'y r'père
C'est démoli!

Un cheveu gris
Qui se cramponne

T'en souvient-il
Ma chère Yvonne?

J' pense bien que oui,
Tu as raison,
C'était ici
Notre maison.

Table de cuisine

Refrain

Table de cuisine
Deux doigts tambourinent
Les soucis d'Henriette
Jouent avec les miettes.

Une envie de bâiller
Le rêve de la nuit
Animal familier
S'endort sur le tapis.

La cigarette brûle
Un souvenir surgit
Un instant puis bascule
A nouveau dans l'oubli.

Refrain

Ecole buissonnière
D'un geste quotidien

Un instant ne rien faire
On serait presque bien.

Un œil sur sa breloque
Le temps fait les cent pas
Entre deux chants de coq
Feuilleton un agenda.

Refrain

Et voici l'heure exacte
Transistor en sourdine
Publicité d'entracte
Doucement embobine.

Minute d'une rive
Aujourd'hui comme hier
La journée qui arrive
Inondera nos terres.

Refrain

Les enfants

Refrain

C'est foutu les enfants
Plions le cerf-volant!
C'est foutu les enfants
Nous irons jouer dedans!
C'est foutu les enfants
Ils ont touché AU VENT.

Je... parlais tout seul...
Regardez! un écureuil
Grimpe sur le tilleul.
Et là-bas entre les feuilles
Deux, trois, quatre chevreuils
Qui clignent de l'œil.

Oui nous rentrons déjà
Peut-être une autre fois
Je taille un bout de bois
A chacun et on y va.
Ces traces... je ne sais pas
Un lièvre, un renard, ou bien un chat.

Refrain

Bon, enroulons la ficelle;
Pourquoi pleures-tu Daniel?
Ah! voilà qu'elle s'emmêle!
Mais ce n'est qu'une abeille
Si tu ne t'occupes d'elle
Elle piquera pas, elle.

Attention! un escargot,
Ecrase-le pas, c'est salaud!
Et demain il ne fera pas beau.

Quant à ce petit crapaud
Remettons-le près du ruisseau,
Voilà, ici... dans les roseaux.

Refrain

Comment dis-tu René?
Ah! tu sais nager!
Un lézard, là, sous le rocher!
Oh! zut! Il a filé.
Ma sèche... qui me l'a chipée?
Bon, d'accord, juste une bouffée!

Répète un peu Nicole!
Quoi! Tu aimes l'école!
Mais t'es complètement folle!
Ah bon! tu rigoles,
Qu'est-ce là sur le sol,
Tiens! quelle drôle de bestiole!

Refrain

Bien sûr que ça existe les loups
Ils font ouh! ouh! ouh!
Ah! non, pas chez nous
T'en as vu un? où?
Qu'y-a-t-il dans ce trou?
Chic! J'ai trouvé un sou.

Euh! Un caillou tout rond!
Ecoutez les grillons!
On chante une chanson?
Pas celle-là! Elle est con!
Courons en bas le raidillon!
Hop! le premier à la maison!

S'en aller

Poser son corps au vestiaire
Le plier comme un habit
S'en aller boire une bière
A deux ou trois pas d'ici.

Bien rangées dans un carton
Sa tête ses jambes ou ses mains
Avec cette annotation
Viendra les r'chercher demain.

S'échapper comme quand on dort
Du battement de son cœur
Mais minute on n' s'rait pas mort
Par exemple on saurait l'heure.

Les gosses étaient bien gardés
Ont-ils au moins été sages
De même sans se soucier
On s'en irait en voyage.

Départ pour une promenade
Couché au fond d'un bateau
On s' f'rait signe de la rade
Salut l'ami à bientôt.

Voyez cet accordéon
Sur la chaise entre deux danses
Pareil dans une maison
Nos vies seraient en vacances.

Enfin les joueurs de cartes
N'auraient plus à tuer l' temps
Car on pourrait à la carte
Choisir ses heures ses moments.

Et le genre fumeurs de pipe
Pourraient ainsi à loisir
– Non mais ce sont des bons types –
S'isoler pour réfléchir.

Quand il pleut des ouilles des aïes
On s'y mettrait à l'abri
Comme quand on sort du travail
Ouf! fini jusqu'à lundi.

Comme on quitte ses souliers
On enfile ses pantoufles
On cess'rait de respirer
Pour reprendre notre souffle.

Chanson p'tête idéaliste
Qui tisse en moi son cocon
Chanson surtout réaliste
Nous n'avons pas de maison.

Poser son corps au vestiaire
Le plier comme un habit
S'en aller boire une bière
A deux ou trois pas d'ici.

Charles

Refrain

Tu sais de quoi tu parles,
Charles,
Quand tu racontes les arbres.

Faut ça d'abord éclaircir
Couper un peu ces broussailles
Les arbres aussi ça respire
C'est plein d'épines ici, aïe!

De la mousse, des fougères
Un tout petit peu à boire
Et surtout beaucoup de terre
Pour l' sapin blanc, le foyard.

Au contraire d' l'épicéa
Inouï où il s'accroche
Au fin bout d'un roc, et droit
Des racines? Non des pioches!

Refrain

On en a tiré des stères
Des dizaines de chars
Y en a pour plusieurs hivers
Faut grimper pour les avoir.

Au Jura, c'est trop calcaire
Le mélèze il ne prend pas
Pis lui faut de la lumière
A un arbre comme ça.

A l'ormeau lui faut du chaud
Et puis, et puis, et puis de l'air
Alors là il pousse haut
C'est que son bois il vaut cher.

Refrain

Rembryez-moi la rivière
Que charmes, saules et frênes
Enfin, ouf! se désaltèrent
Et please, une place pour le chêne.

S'ils ont un bon coin pour eux
Une équipe de peupliers
Où c'est un peu sablonneux
Le vent va pas les plier.

Une pause sous l'érable
Des branches comme des pognes
C'est quand même bien agréable
Quand il y a le soleil qui cogne.

Refrain

Cerisier, roi du verger
Nom de Dieu tu deviens sec
C' t'année il n'a rien donné
J' f'rai un joli meuble avec.

Dans le jardin du docteur
Attention chien méchant
Le grand là tout en hauteur
C'est un cèdre du Liban.

Les cyprès tip-top taillés
Sentinelles des cimetières
L'uniforme les fait crever
Aucun ne passe l'hiver.

Refrain

De l'usine d'à côté
S'échappe une fumée noire
Faudrait les en empêcher
C'est vrai, les feuilles se font rares!

Et de ces petites baies
Qui clairtent dans les buissons
On n' peut plus point en manger
Elles sont pleines de goudron.

Trop de gens baissent les bras
«Que veux-tu que l'on y fasse»
Quand l' gibier fait des dégâts
Et bien, on ouvre la chasse.

Refrain

INCORRIGIBLE HIVER

(1974)





Incorrigible hiver

De la mer figée des labours
Les mouettes reviennent bredouilles
Belle journée qui tourne court
Une remise qu'on verrouille.

On a rentré les betteraves
Aligné les pommes à la cave
«Déjà l' catalogue de Noël!»
S'est étonnée la tante Adèle.

Incorrigible hiver

Dans la campagne désertée
Un lièvre là-bas déguerpit
Une machine emmitouflée
Rappelle le temps de l' épi.

En ville on vend des marrons chauds
Et l'on arrête les jets d'eau
Le garagiste, un bon conseil,
Nous refile son antigel.

Incorrigible hiver

Il neige enfin sur la colline
Émerveillement des gamins
Les saisons ne sont pas routine
Pour ceux qui suivent leur chemin.

Sur les prés blancs peints à la gouache
Corbeaux et merles font des taches
Le cliquetis d'un télési
Résonne dans l'après-midi.

Incorrigible hiver

Deux roues-arrière qui patinent
L' camion du lait reste bloqué
Il fait une de ces cramines
L'écuelle du chien a gelé.

L' bâtiment bosse au ralenti
à la pause on boit des petits
Dans un hangar à peine chauffé
Le régent repeint son voilier.

Incorrigible hiver

Soudain c'est une autre chanson
Des ruisseaux naissent de partout
La neige glisse des maisons
Les gosses pleurent leurs igloos.

Et bientôt dans la ville en fête
Inutile que tu t'entêtes
On brûlera ton effigie
Ainsi la mort ainsi la Vie.

Incorrigible hiver

Bonsoir Françoise

«Puis-je vous parler seul à seule?»
Et dans leurs jambes un épagneul...
Comme dans les films les amants
Dire «je t'aime» carrément.

Devant sa porte un peu peureux
Coup de sonnette attente bleue
Dans l'escalier elle trotte...
Le temps doit être misogyne.

Refrain

Bonsoir Françoise!
J' viens chercher l'arrosoir
J' vous l' rapport'rai d'main soir
Bonsoir!

Laiterie retour des carrioles
Les boilles vides font les folles
Se glisse en plein ciel une erreur:
Le Jumbo Jet de dix-neuf heures.

Aucune estampe japonaise
Et nulle envie d'aller aux fraises
Main dans la main légère brise
Un rendez-vous derrière l'église

Refrain

Nuages roses à l'horizon
Du père-Noël l'antre à bonbons
Légende que drainent les gosses
Un souvenir passe en carrosse.

Pensée d'un nouveau philosophe
Le non-dit file entre les strophes
Barque balade sur l'étang
Voisin voisine un océan.

Refrain

Les poules, vite les fermer
Le jour est soudain tout pressé
La nuit fouille à fond nos sacoches
Trouve enfin sa lampe de poche.

Un orage et adieu la belle
Cupidon Zeus qui se querellent
Mais un décret du firmament
Pluie interdite aux quatre vents.

Refrain

Barnabé

Un abat-jour zèbre la chambre
La nuit esquisse nos manies
La double échelle de septembre
S'adosse à l'arbre d'une vie.

Quelques signes avant-coureurs
– Embargo sur la cigarette –
On touche à peine à la liqueur
– Questions et réponses discrètes.

Valse des prénoms qu'on essaye
Le soir au lit en s'endormant
Charles, Marie, Roger, Mireille
Ou Barnabé, tout simplement.

Tourbillon des flocons qui fondent
– La neige ne fait plus le poids –
La femme silhouette ronde
– Soudaine envie de chocolat.

Héros sans nom, banale histoire
Un p'tit cœur bat au stéthoscope
– Statistiques : quatre milliards –
Le toubib allume une clope.

Les vergers soldent leurs pétales
«C'est un garçon et il a tout»
Le père, lui, n'est plus normal
Même aux agents il paye des coups.

Sermuz

Sur la grand'route d'Yverdon
Escarmouche les bonnes consciences
Inattendue bifurcation
Cul-de-sac d'une adolescence.

Ci-gît le bled d'une vie perdue
Dans le murmure d'un «Mort aux vaches»
Pour la police une bévue
Sermuz s'inscrit en épitaphe.

«C'est là qu' le jeune s'est fait descendre
Argument clé de promenade
«Ma foi il n'avait qu'à se rendre»
La loi tire sur ceux qui s'évadent.

Cibles humaines, hommes sans cœur
Au stand les flics font des prouesses
– Le contrôle d'un vélomoteur
N'est pas un simple jeu d'adresse.

Laissons les détails aux vautours
De nos notables justiciers
Tu n'étais qu'un gosse qui court
Et ils ne t'auront pas manqué.

Sur la balance des chansons
Tous les crimes ont le même poids
Au village aussi nous avons
De bien jolis assassinats.

Emile

Dans son covis eau et mollette
Un peu comme des amulettes
L'allure à peine militaire
Ses armes à lui c'est un sourire
Quelques grimaces qui font rire
Gars et filles sous le réverbère.

Emile, débile léger
S'en va faucher
Un p'tit boulot
Que la commune
Lui a donné.

Escaliers en colimaçon
Entorse fine au droit canon
Chap'let de jurons balbutie
Les poutres grincent dans le silence
La cloche doucement balance...
«Et guerre aux chrétiens qui
roupillent!»

Emile, débile léger
S'en va sonner
Un p'tit boulot
Que le Bon Dieu
Lui a donné

Noble soûlon qui soliloque
Ote la prise du juke-box
Crime de lèse-cafetier!
La sommich' lui compte ses sous
Le patron fait: «L'est pas si fou!
Dommage qu'il ne soit muet...»

Emile, débile léger
S'en va trinquer...
D'un p'tit bistrot
Méchantes gens
Se fait vider!

Seul dans l'immense cimetière
Avant les pleurs et les prières
L'âme transite par ses poches
– Tranche de pain, morceau de brie –
Les fantômes qu'en meurent d'envie
S'effacent au premier coup de
pioche...

Emile, débile léger
S'en va creuser
Un p'tit boulot
Que la Mort
Lui a donné

Sous son chapeau couleur des blés
Ses rêves secs sont ficelés
Seul maître à bord à la moisson
Range les bottes sur le char
«Quand même chance de l'avoir»,
Dit-on le soir dans les maisons.

Emile, agile, léger
S'en va glaner
De petits moments que la vie
Lui a donnés.

Tourne la broche

Quelques bonnes bouteilles au frais
Dans le petit ruisseau tout près
Le Roger règne en tablier
Aujourd'hui il est cuisinier.

Repéré par une jeune pie
Le tire-bouchon dans l'herbe brille
Le vent agite les serviettes
Qui guignent en travers des assiettes

Refrain

Tourne, tourne, tourne la broche
Dans le monde et ses anicroches.

«Fous l'camp d'ici grand imbécile!»
– Le chien renifle un ustensile.
On entend comme de coutume:
«La viande est l'meilleur des légumes!»

Soudain un avion militaire
Surgi du ciel déchire l'air
«Bon sang v'là nos impôts qui passent»,
marmonne quelqu'un à voix basse...

Refrain

L'accordéon deux temps en r'tard
Embraye la *Danse des canards*
Les gosses loin de père et mère
Grailent dans une fourmilière.

Une cloche au loin nous questionne:
Est-ce mariage ou mort qui sonne?

Dans la forêt toux hoqueteuse
Agonise une tronçonneuse...

Refrain

Le p'tit moteur a des à-coups
les piles arrivent déjà au bout
Mais le Roger est là qui guette:
«Vite le rechange dans la mallette».

Autour du feu rouge écrevisse
Les verres de vin se remplissent
Chacun y va d' sa p'tite histoire:
«Chappuis s'est fait prendre au radar...»

Refrain

«Guerre civile au Salvador»
En sourdine le transistor.
Pesant silence tout-à-coup
Le blanc a comme un petit goût...

Le gigot est pratiquément cuit
L'homme au fourneau l'est à demi...
– Famines des pays lointains
Ici commence le festin.

Refrain

Et un sirop

«Et un sirop pour le petit!»
A l'apéro des gens assis
Sur une chaise croc-en-jambe
L'enfant s'aguille en contrebande.

Un difficile compte à rebours
Demain plus que vingt et un jours
Auto bateau locomotive
Anniversaire en perspective.

Dans ses cheveux une main fouille
Un monsieur dit: «Salut fripouille!»
Sur un nuage de nicotine
Un ange passe, un peu s'obstine...

Refrain

– On y va papa?
– Toi bringue pas!
– On y va maman?
–Mais oui, dans un instant!

Crise une craie: «Et cinq de der!»
Effraie l'oiseau de Prévert
Au pays du bour et du nell
Jamais n'hivernent l'hirondelle.

Rêve mité d'un gamin triste
K2 C4 dernier hit
Nouveau théâtre sans guignol
Les décibels ont la parole.

Gueule missile et cabriole
Une mouche happée en plein vol
Echappé comme d'une fable
Un chien circule entre les tables.

Refrain

Cendrier petite cuillère
Pont jeté par-dessus rivière
S'y aventurent doigts funambules...
«Cesse, tu vas salir ton pull!»

Un courant d'air donne l'alerte
– Vertige des portes ouvertes –
«Salut l'équipe! A la revoyure!»
Une gueulée: «Eh oh, la Tür'!»

Enfin dehors: «Mets ton bonnet!»
Banquette arrière gosse muet
Grande roue soudain dans le ciel
Horizon plein de carrousels...

– On y va papa?
– Toi bringue pas!
– On y va maman?
– Mais non, on n'a pas le temps!

Rêve retour

Revenant à l'aube au pays
Au rythme doux d'un train de nuit
Que vis-je soudain dans le hall?
Des flics accroupis en Bouddha
Auprès de leurs matraques en tas
Jouant peinars au mikado.

Bien sûr je me frottais les yeux
Le Grand Soir avait-il eu lieu?
Au sortir d'un wagon couchette
En guise de petit déjeuner
C'était un peu fort de café
J'voulus en avoir le cœur net.

Sans bruit sur la pointe des pieds
J'm'approche des curieux policiers...
A même la dalle de ciment
Affairés à leur jeu d'adresse
Un manteau de cuir sous les fesses
Ils se chamaillaient gentiment.

Analyse historique oblige
«Toute l'équipe garde-à-vous», dis-je.
«D'accord, tu m'en mettras deux caisses
Mon pauvre ami t'es d' la revue...»
Firent en chœur des voix bourruées
Mais non dénuées de tendresse...

Comme je revenais à la charge
On m'expliqua en long en large
Que tous les cons s'étaient noyés
Lors d'une ultime course au sac
Organisée hier sur le lac
Par la municipalité.

Quelque chose n'était pas logique
Je me fis sur le champ catholique
Et priai Dieu de m'éclairer
Mon âme envahie par les ronces
Attends toujours une réponse
– Rêve cruel... qui m'a touché?

«Vos passeports, Douane française»
– La douche, elle, est écossaise.
Puis c'est un Vaudois de service:
«Y a des combines à déclarer?»
«Non!» fis-je, mon shit bien planqué...
Renens-Lausanne, les roues crissent...

Enfin sur le plancher des vaches
Le vent du quai qui me cravache
Epilogue au kiosque affiché:
Le préfet de police du coin
– Prémonition, signe divin –
Avait, surprise, démissionné!

Retrouvailles

Refrain

Eh salut! Comment vas-tu?
Ça fait une paie qu'on s'est pas vu...
Eh salut! comment vas-tu?
Et les amis qu' sont-ils dev'nus?

Burdet travaille chez Boriflex
Sur des machines très complexes
Delamuraz est à l'Etat
– Lui n'attendait que ça –
Gottraux, le pauvre Gottraux
A fait l' grand saut...
Perrin? Souviens-toi cette canaille...
Il est entré à la flicaille!

Refrain

Delacrétaç est instructeur:
Toutes les recrues en ont peur
Régamey, comptable intelligent
Est en taule pour quatre ans
Jeanneret, ce grand menteur
Est devenu chef rédacteur
Guignard, peinard
Gère un petit bar

Refrain

Lambelet voyage pour une boîte
américaine
– Paraît qu' ça graine –
Depuis qu' Meylan est dans les assurances
On ne peut plus lui faire confiance
Muller s'est monté un' petite affaire
– Il a toujours eu du flair –
Et puis Pahud, eh bien! Pahud:
J' l'ai pas r'vu!

Bon salut! il faut qu' je file!
Tous mes hommages à Odile!
Bon salut, il faut qu' je file...
A l'occas' donne un p'tit coup d' fil!

Le voyage est terrible

La vie commence par un cri
Et dans un râle elle finit
Entre les deux un océan
De solitude et de tourments...

Nous marchons nus et sans escorte,
A travers la jungle des jours
Nous sommes brindilles, feuilles mortes,
Emportés par le temps qui court

Refrain

Le voyage est terrible
Pour les sensibles.

La veille nous étions des enfants
Jetions des pierres dans l'étang
Les ronds dans l'eau sont éphémères...
Il nous semble que c'était hier.

Un oiseau bleu parfois nous frôle
Dans l'éclaircie d'une amitié
Sur la table vin et brignole
Et le monde à réinventer!

Refrain

A chaque saison ses couleurs
A chaque maison sa douleur
Avec des épées de bois blanc
Nous faisons la guerre au néant.

Contre la terreur et l'immonde
– Pour que vive la liberté –
Des frères luttent par le monde
– Un grand fleuve de sang versé.

Refrain

Rafiot perdu dans l'univers
Tourne, tourne la terre
Difficile à rester debout
Quand tout remue autour de nous.

Serons-nous bientôt ces vieillards
Assis la journée sur un banc
Comptabilisant les départs
De ceux qui partent pieds devant?

Refrain

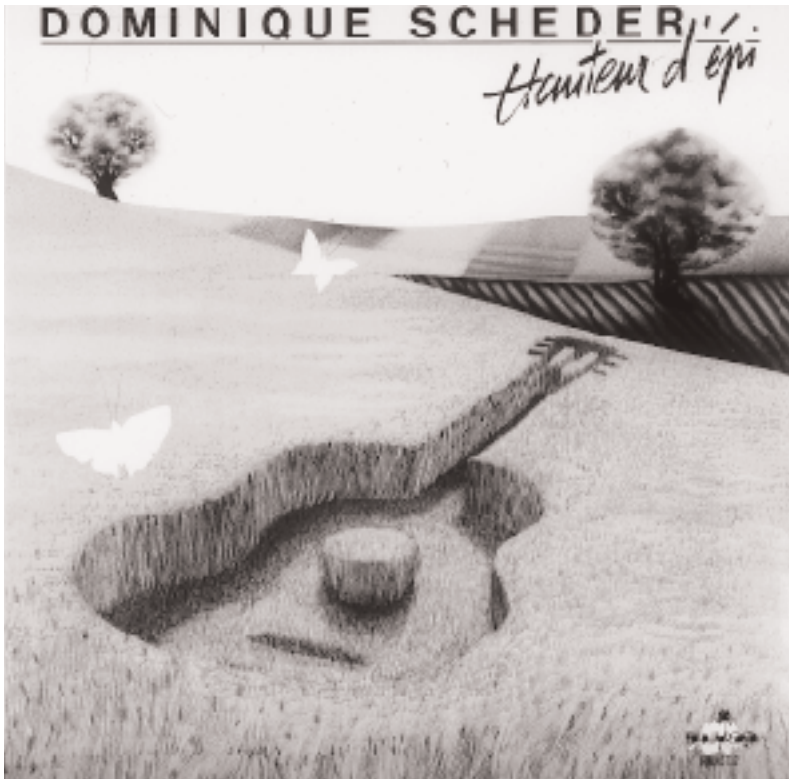
Libre nacelle notre tête
Nous rêvons d'une autre planète
Mais le matin qui appareille
Nous condamne au même soleil.

Comme ces traces dans la neige
Effacées par le vent d'hiver
Peu à peu on se désagrège
Renaîtrons-nous rais de lumière?

Refrain

HAUTEUR D'ÉPI

(1987)



A l'Etat

«Il te faut une place sûre!»
Disait papa dans ses bitures
Gratte-papier au Ministère
Un boulot tranquille et pépère.

Au début, faut montrer patte blanche;
Mais, ensuite, on a carte blanche
Révolutionnaire ou drogué:
Un cataclysme pour s' faire vider.

A quatre minutes en bagnole
– parking réservé au sous-sol –
On ne dit mot dans l'ascenseur;
Le matin, chacun son humeur.

Refrain

Moi, j' m'en fais pas:
Je travaille à l'Etat.

Léger effort pour détacher
Le feuillet du calendrier;
Méditons la pensée du jour...
Ciel! un dicton sur les labours.

Epluchons, calme, le journal;
Quel est le tout dernier scandale?
Le président du club de foot
S'est tiré avec la cagnotte.

Elémentaire le mot croisé:
C'est l'expérience du métier!
En quatre lettres, «Queue d'anguille»;
Enfantin: i-l-l-e, «ille» !

Refrain

Une feuille A4 circule:
Proposition du collègue Jules,
Commande groupée de litrons
Directement du vigneron.

En douce des photocopies
Pour la chorale La Jonquille;
La jolie secrétaire Nicole
Offre une tournée de Läkeroll!

A! j'agonise... je suffoque,
Je sors à l'instant du colloque:
Des discussions envenimées,
Sur le géranium de l'entrée.

Refrain

Je m'éclipse un petit moment
(comme on dit, un besoin pressant!)
Oh, la! c'est la file au W.-C.
D'ailleurs, aussi, à mon guichet...

«Puis-je voir votre passeport?»
(un d' ces noms à coucher dehors!)
«Les ressortissants étrangers?»
C'est au fond du bâtiment B.»

Veillez remplir ce formulaire
Avec – en prime – un bulletin vert,
«Madame, il faudra repasser:
L'ordinateur est détraqué!»

Refrain

J'ai fait «Schmolitz» avec l'adjoint;
Mais mieux vaut rester dans son coin
Et toujours garder ses distances:
Ici règne la loi du silence.

La gérante d' la cafétéria
Me met d' côté les points Silva;
L'album sur les avions de chasse
Est épuisé; vraiment la poisse!

Un tout nouveau chef de service
Voulut un jour serrer la vis:
Il fut victime malheureuse
D'une soudaine dépression nerveuse...

Refrain

Si je boutiquais quelque chose...
Justement: changer l'eau des roses.
Milieu d'une ligne, stop! je m'arrête:
Il est exactement moins sept!

Si vous souhaitez – tout comme moi –
Tourner vos pouces, croiser les bras,
N'hésitez pas: téléphonez!
Je vous pistonne volontiers!

Dans ces pays des nouveaux tsars
Où l'on me dit d'aller y voir,
Sous dictature – certes, ma foi! –
Mais ils travaillent tous à l'Etat!

Refrain

Hauteur d'épi

L'herbe de mon enfance
Me frôle encore, quand j'y pense.
Et, dans le désert de mon âge,
Pain du Bon Dieu et renoncules
Colorient les conciliabules
De nos adultes balisages.

Brise fraîche de ma mémoire
La maraude aux cerises noires
Sur nos frimousses aquarelles.
Labyrinthes en plein champ de blé,
Les jurons d'un paysan fâché
Qui, parfois, tirait les oreilles.

Questions de gosse, premiers doutes...
La mort des p'tits chats du mois d'août...
– apprentissage de l'éphémère –
Lièvre blessé par un faucheur;
Petits drames qui craquent dans le cœur,
Comme des biscuits militaires.

Les souvenirs sont des andains,
Où le temps tourne ses regains;
Bête de ferraille curieuse
– telle fontaine à Tinguely –
Gamin regardant ahuri
Une moissonneuse-lieuse.

Le poste à galène grésille:
C'est Budapest ou Varsovie;
Sûr, on y comprendrait que dalle!
Pourtant, l'on s'endormait rêvant
A l'autre bout du continent
Ou aux habitants des étoiles...

Les grands disaient: «Salut petit!»
Mais j'étais à hauteur d'épi;
Et je donnerais ma guitare
Pour retrouver un bref instant
Ces vagabondages d'enfant,
En cette vie colin-maillard.

Parents sympas

Papa a vendu la voiture
Pour acheter une monture
Le cheval dort dans l'escalier
Et nous apporte le courrier.

Dans un coin de la salle de bains
Nous élevons quelques lapins
Ils deviennent très très âgés
Personne n'a le cœur d' les manger.

Refrain

Ah! quelle joie !
Ah! quelle joie !
D'avoir un papa sympa
Et une maman dans le vent
Et une maman dans le vent.

«Dents de la mer» à domicile
– Maman est une cinéphile –
Dans la baignoire un vrai requin
Panique les petits copains.

Et dans les chambres à coucher
Les oiseaux sont venus nicher
On ouvre toutes les fenêtres
Notre maison est un grand hêtre.

Refrain

On joue des œuvres inédites
En tapant sur de vieilles marmites
Mais notre musique est magique
Ni une ni deux les flics rappliquent.

Les longs soirs d'hiver on bricole
Un plan pour faire sauter l'école
Papa qui est bon technicien
Nous donne un sérieux coup de main.

Refrain

Papa explique à la veillée
Comment se faire vider d' l'armée
Maman raconte – c'est captivant –
L'histoire d'un ogre non violent.

Ensemble autour d'une mappemonde
Des idées folles vagabondent
Rêves de gosses qui espèrent
Effacer toutes les frontières.

Refrain

Lendemain de Noël

Lendemain de Noël
– sapins dans les poubelles –
Plus un brin de légende;
On dépend les guirlandes.

Bergers, petits moutons:
Remis dans les cartons;
La troupe des Rois Mages
A quitté le village.

Dans la rue, des enfants
Se chamaillent en criant;
Leurs tout nouveaux jouets
Sont déjà cabossés.

Dans le fond des boutiques,
Les vendeurs comptent le fric:
L'année a été bonne
Pour patrons et patronnes.

Finies les embrassades,
Les grandes accolades;
Sans flûte et sans pipeau,
On retourne au boulot.

Oubliés les bons souhaits
De bonheur et de paix:
Et, à nouveau, fourmillent
Les bringues de famille...

Batterie quasi plate,
Pare-brise qu'on gratte:
Les voitures des hommes
Semblent de blancs fantômes.

Sous le néon public,
C'est la danse magique
Des flocons transparents
Qui tombent doucement.

A la messe de minuit,
Monsieur s'est endormi;
Le chrétien d'occasion,
A rempli sa mission.

Et pas même une trêve
Dans l'année qui s'achève:
Les marchands de canons
Se foutent des saisons.

J'aimerais tant y croire
A cette belle histoire
D'un bébé pauvre et nu
Qui débarque des nues...

N'est-il pas vraiment temps
– chrétiens ou mécréants –
Qu'ouragan de lumière
Déferle sur la terre?

Lendemain de Noël

L'atelier au René

Refrain

Dans l'atelier au René,
Un chenit qui fait rêver!
Dans l'atelier au René,
Il fait bon s'y attarder.

Il donne des rondelles
Aux gosses des écoles
Qui, entre deux marelles,
Fabriquent des carrioles.
Sur une tache d'huile,
Une poignée de sciure;
Maintenant chauffe un fil,
Le temps d'une soudure

Refrain

Sur un tas de ferraille
– un peu paralytique –
Trône en épouvantail
Une moto de flic.
Pour saluer l'ami,
Il tend son petit doigt
(avec tout ce cambouis!)
«Alors, comment tu vas?»

Refrain

Dans la cave derrière,
Sur des pneus qui surnagent:
Une caisse de bière,
Pour les gars de passage.
Les outils au repos,

Qui attendent leur tour,
Comme les lots d'un loto,
Baignent dans un faux jour.

Refrain

Guigne un morceau d'étaupe
De ses énormes poches;
Il a vraiment la coupe
D'un vieux clown qui s'approche.
Une vitre cassée
Par le vent si fripon
A été remplacée
Par un bout de carton.

Refrain

Et toujours un bon mot
Contre ceux qui gouvernent:
«Nous sommes des chevaux
Pouvant aller sans rênes!»
Un «sacré bon gaillard»!
Un as dans son boulot;
Si tu as le cafard,
Va lui toucher deux mots!

Refrain

Chauffeur-livreur

Refrain

Je suis chauffeur-livreur
– Quelle plaie ces vélomoteurs! –
Je suis chauffeur-livreur
Je vois le monde à mi-hauteur.

Dans mon carrosse jaune et bleu
La solitude est ma compagne
Comme chaussé de bottes de sept lieues
Je parcours villes et campagnes.

Refrain

Je suis chauffeur-livreur
– Un œil dans le rétroviseur –
etc.

Les gosses avec leurs p'tits vélos
Me font signe sur le trottoir
J'apporte colis et cageots
Dans les maisons et les hangars,

Refrain

Je suis chauffeur-livreur
– Coup de klaxon: «Eh! oh! ta sœur!» –
etc.

Comme au ciné sur mon pare-brise
De folles images déambulent
Aux abords de la route grise
Les arbres s'enfuient, gesticulent.

Refrain

Je suis chauffeur-livreur
– Danse poupée porte-bonheur – etc.

Je connais sur le bout du doigt
Tous les noms des rues de la ville
Soudain je freine pour un chat
Qui me regarde et puis qui file.

Refrain

Je suis chauffeur-livreur
– Du bitume, navigateur –
etc.

Parfois monte un auto-stoppeur
Qui me raconte ses voyages
Le ronronnement du moteur
Berce alors notre bavardage.

Refrain

Je suis chauffeur-livreur
– Au bistrot, un «café-chauffeur» –
etc.

Un petit boulot sans contour
Au volant d'une camionnette
Pas beaucoup de temps pour l'amour
Ainsi la vie des gens honnêtes.

Refrain

Je suis chauffeur-livreur
– Et parfois je livre mon cœur –
etc.

Trop de pas dans la neige

Refrain

Trop de pas dans la neige
Une piste est perdue;
Sous la pierre qui gèle,
Une source s'est tue.

Les chalets de vacances
– aux mièvres noms d'oiseaux –
Comme bateaux de plaisance
Qui auraient pris de l'eau.

On y vient en auto.
Pour passer le week-end
Scrabble ou mikado,
Le soir à la chandelle.

Refrain

Dans les embouteillages
Des pentes crayonnées
– l'hiver a ses naufrages –
Une jambe cassée!

Braves skieurs de fond
– tous à la queue leu leu –
A suivre le sillon:
Ne manquent plus que les feux!

Refrain

La sauvage marmotte
– surprise en plein sommeil –

N'est jamais à la chotte,
Ne peut plus fermer l'œil.

Au fond du restaurant,
Collés à la paroi
(Je t'aime mieux vivant!)
Les cornes d'un chamois.

Refrain

Sur la buée des vitres
D'une chaude cabane,
Un slogan: «La vie... vite!»
Fait sourire une dame.

Le berger de l'alpage,
Passe les arbalètes;
Promoteurs et grands mages
Empoquent la recette.

Refrain

La vallée qu'on ébrique
– agonisent les faunes –
La concrète musique
Du vent sur les pylônes.

Et le soleil slalome
Sur la mer des nuages
Bien au-dessus des hommes,
De leurs enfantillages.

Refrain

Le quincaillier

Refrain

Je ne suis qu'un quin-quin
Je ne suis qu'un quin-quin
Je ne suis qu'un quincaillier (yé).

Les ministres très haut placés
A tout moment se font enlever
Moi, je n'ai pas à m'inquiéter
Je possède un bonnard métier.

Les banquiers craignent les voleurs
Avec leur pince-monseigneur
Moi qui n'ai que de la monnaie
J'peux dormir sur mes deux oreilles.

Refrain

Et sur les gardiens de la paix
Fuse un concert de quolibets
Partout bien vu dans le canton
Moi on m'appelle par mon p'tit nom.

Les sociologues très soucieux
Analysent hommes et dieux
Moi je parle du temps qu'il fait
– Pluie ou soleil... un peu frisquet.

Refrain

Les roille-gosses sont sur les nerfs
Pour enseigner maths et grammaire
Ce métier ne vaut pas un clou
Moi qui en vends, j'en sais un bout!

Les chercheurs d'or suent et s'agitent
Pour découvrir quelques pépites
Moi je fouille dans mes tiroirs
Et dénêche la pièce rare.

Refrain

Pendant le discours du préfet
Tous pensent déjà au banquet
Moi on m'écoute jusqu'au bout
Je ne promets pas le Pérou.

Un curé qui tombe amoureux
S'attire la foudre des cieux
Moi je peux aimer librement
Avec un cœur... «comme ça grand!»

Refrain

Un jour les marchands de fusils
Récolteront leurs damnés fruits
Moi qui ne vends que des outils
Je n'ai pas l'ombre d'un ennemi.

En arrivant au paradis
Avec mes joies et mes soucis
A l'heure du jugement dernier
Je n'ai pas grand-chose à risquer.

Refrain

Chanson d'automne

La forêt couleur abricot
Perd feuille à feuille sa tignasse
Un peu partout dans les bistros
Au menu on mange la chasse.

Brouillard à couper au couteau
Retrouverai-je ma maison
Le soleil n'est plus qu'un nabot
Dans le grand cirque des saisons.

Joyeux boucan des étourneaux
«Bientôt la mer à survoler»
Un fourmillement sous la peau
Envie soudaine d'émigrer.

Avant la neige et la tourmente
Perlent des gouttes de sueur
Vite on termine la charpente
De la villa du directeur.

Vivant nuage d'oiseaux blancs
Dans le sillage des tracteurs
Pourrait-on si ardemment
Labourer la crasse du cœur?

Il pleut tout ce qu'il peut tomber
Les cantonniers dans leur roulotte
Ont des outils à réparer
Se mettent un moment à la chotte.

Paysan perché sur son boguet
Vers le soir rentre le troupeau
Klaxon d'un citadin pressé
Dans son automobile enclos.

L' Jura en habits de bagnard
Raies blanches sur ses sommets
On sort les manteaux de l'armoire
Le vent taquine les volets.

Moustache rouge au conseiller
Affiche qu'un gosse gribouille
Dimanche la ville a voté
Seuls les arbres changent de bouille.

Une chanson triste d'automne
Les pluies acides et le mildiou
Dans la société belladone
Auront peut-être raison de nous.

A l'hostio

Un accident stupide
– danger de l'apéro –
La vue de mon verre vide
Une attaque illico!

L'ambulance qui passe
(«Cette fois c'est pour ma pomme»)
D'avant les badauds rapaces
M'emporte à fond la gomme.

A moitié dans les vapes
– paillasson de Saint Pierre –
Une petite tape
Me ramène sur terre.

Tuyaux dans tous les trous
Sparadrap sur le pif
Piqué un peu partout
Droit aux soins intensifs.

Très simple et sympathique
Le professeur Fassnacht
«Alors... qu'est-ce qu'on fabrique?
Vous nous faites des farces!»

A l'heure des visites
«On t' fait le grand service!»
Du beaufre les bons witz
Réveillent ma cicatrice!

Débarquent les enfants
Qui m'apportent un dessin
Tapent dans les fondants
Et s'essuient aux coussins!

La main de mon amie
– Médecine parallèle –
Mieux que toute chimie
Me redonne des ailes.

Mon voisin de chambrée
Gendarme à la retraite
Usé par le métier
La nuit, voit les belettes.

«La vie est un passage
Sachons nous détacher!»
L'aumônier sans ambages
M'avait presque enterré.

Feuill'tant un magazine
Jacques Chirac en page Une
Hausse d' la pression sanguine
Du bol! C'était moins une!

Jeune et beau médecin
Taquine les infirmières
Qui pouffent dans un coin
Comme des écolières.

Sur la table de nuit
Un thermos plein de thé
Mon foie – un peu surpris –
Doit bien s'amadouer.

Cuisine diététique
– j'endure le régime –
Je rêve d'un steak-frites
Au Café des Glycines.

Un effet secondaire
De ce repos forcé
Je deviens réfractaire
A l'idée d' rebosser.

Flirter avec la mort
Ça donne des idées
Celle de vivre encore
Quand l'averse est passée...

Surtout, j'ai quelque chose
A quoi me raccrocher
La bière de la pause
Quand je serai sur pied.

«Vous voilà retapé!»
Mon toubib est formel
Pour garder la santé
«A vous la ritournelle!
A vous la ritournelle!»

CEUX DU BUREAU

(1990)



Comme un mur qui craque

Refrain

Comme un mur qui craque
Nous avons tous pris
Nos cliques, nos claques
De notre baraque
Chacun s'est enfui
Emportant sa brique.

«Les enfants ont tous au moins»,
se rassuraient père et mère
«Un bon métier dans les mains»,
– L'aîné travaille aux Chemins de fer.

Bien sûr qu'on se revoit
Aux mariages, aux enterrements
– Quand était-ce la dernière fois?
– Mais! à la noce d'Armand!

Refrain

Pas tant de «monsieur-madame»
Entre papi et mami
Et il y avait souvent des drames
– Comme dans toutes les familles.

Nous étions tous des gamins
Et sautions ainsi très vite
De p'tits bonheurs en chagrins
– Ce soir y aura des visites.

Refrain

La grand-mère bien conservée
finit ses jours à l'asile

– «Elle va tous nous enterrer» –
«Par moments, elle perd le fil.»

«Dans le fond ça vous fait quel âge?
C'est fou quand même comme ça passe
Dirait qu'on saute des pages
Ma foi! Tout le monde y passe!»

Refrain

Maintenant que les petits sont grands
Les parents sont installés
Dans un autre appartement
– Ils ont la Coopé tout près.

Et le dimanche en voiture
Passent le fils ou la fille
– Quelle surprise! Bonjour Arthur,
Tu nous amènes la pluie!

Refrain

Plus de rires plus de cris
(Les jouets sont au grenier)
– Et le train de bois verni?
– Ben ma foi! On l'a donné!»

Domage que tôt ou tard
(Nous avons l'âge de raison)
Une si jolie histoire
Finisse en queue de poisson...

Refrain

Grand-Maman

C'est une grand-mère
Comme on en fait plus
Bientôt centenaire
Et trotte menue

Elle a le secret
Des dartres et brûlures
On se damnerait
Pour ses confitures

Chignon et foulard
Elle part en commis
Un petit clébard
Derrière son caddie

Elle trempe ses zwiebacks
Dans une tasse de thé
Commande chez VAC
Une robe d'été

Ses économies
Sous le matelas
Des banques se méfie
Un peu comme moi

Elle se laisse pas aller
Un verre de Porto
A lentes gorgées
Avant le dodo

«Où sont mes lorgnon?»
– On d'vient oublieux –
Les cherche au salon
Le lait va au feu

De «Betty Bossy»
Connaît tous les tours
– Mon Dieu mon biscuit
Qui est dans le four!

Au doigt deux alliances
Depuis qu' son mari
Repose en silence
A deux pas d'ici

Moment qu'elle s'accorde
Après la cuisine
Elle pince les cordes
De sa mandoline

Elle a un ami
Qu'elle voit sur un banc
En catimini
Parlent de l'ancien temps

Les premiers teufs-teufs
Souvenirs d'enfant
La crise de vingt-neuf
Lui prit ses vingt ans

Sur un guéridon
De bois à roulettes
La télévision
Pendant qu'elle crochète

Elle voit sur l'écran
La folie des hommes
Et donne vingt francs
A «Terre de Hommes»

Un flamand en verre
Sur la bibliothèque
– Des nids à poussière –
«Un jour je le jette»

Le temps nous couratte
– Morbier arrêté –
Marque l’heure exacte
Deux fois la journée

Monnaie au facteur
Qui apporte la rente
– Babilie un quart d’heure –
«C’est fou tout augmente!»

Et au restaurant
Tournée d’eau qui pique
Avec les enfants
«Ne bois pas trop vite!»

Une petite gourde
Au fond de l’armoire
Remplie d’eau de Lourdes
– Bien sûr faut y croire!

Quand il tonne et grêle
Sous le crucifix
Elle allume un cierge
Et l’orage fuit

Alors qu’elle se baisse
– Le dernier tiroir –
Soudain un malaise
La mort traquenard

Comme dernière neige
Tu pars un printemps
Funèbre cortège
Adieu Grand-Maman!

Minuterie

Les hauts immeubles insomniaques
Où la solitude bivouaque
Lundi matin serre sa bride
Tousotements dans l'escalier
Un mauvais rêve à crachoter
– Du dépôt file un trolley vide

Des draps de lit à la fenêtre
(Bribes de nuit un peu s'entêtent
Pans de neige dans la grisaille)
Ou ménagère qui se rend
En brandissant un drapeau blanc
Contre la routine mitraille

Parfois changer de latitude
– Mais on a pris ses habitudes –
La promenade du dimanche

Au bord du lac est endeuillée
Par une hirondelle blessée
– Point d'orgue aux prochaines partances...

Béton, pelouses interdites
– Un jour sautera la marmite –
Et les gosses, la clé au cou
Reviennent criant de l'école
En s'échangeant quelques babioles
Mercurochrome sur les genoux

Le crépuscule après l'aurore
– Minuterie du corridor –
S'il suffisait de ce bouton
Pour que le temps soit au beau fixe
Que s'éteignent à jamais les rixes
Mais artifice de chansons...

Belle-maman

Sur les assiettes-souvenirs
Que l'on voit dans les restaurants
Combien de fois j'ai pu y lire
De ces propos désobligeants

«Si les belles mères avaient des ailes
Je me ferais chasseur»
De cet humour qui bat de l'aile
Je ne suis pas preneur

D'avoir un jour donné naissance
A la compagne de ma vie
Je vous dois la reconnaissance
Et vous l'avez faite jolie

C'est à coup sûr d'vous que lui vient
Sa tendresse de madone
Et à un faiseur de quatrains
Maintenant elle en redonne

Coqueluche des apéros
– Détrônant Tamouls, Fribourgeois –
Même qu'on lui mettrait sur le dos
Le cancer, la crise, le sida

Héroïne des vaudevilles
– Sorcière en bigoudis –
Des répliques bêtes et faciles
D'un cocu jeune mari

Paraît qu'vous brisez les ménages
Par vos visites impromptues
– Des sottises, des radotages –
«Soyez toujours la bienvenue!»

Quand les parents sont en vadrouille
– B.A. de la belle-doche –
Par miracle on oublie les brouilles
On lui refile les mioches

Fidèle à chaque anniversaire
Une cravate, une paire de chaussettes
Et contre, c'est de bonne guerre...
A vous ce brin de chansonnette

Et que m'importe les ragots
Moi l'éternel enfant
Je trouve vraiment pas de trop
Une seconde maman
Une seconde maman

D'où venez-vous?

Refrain

D'où, d'où, d'où,
D'où venez-vous?
Bébé si doux

La cigogne ou le chou
Que de fables sur vous
Le fruit d'une caresse
D'un instant de tendresse

Une brindille de néant
Ou la graine du vent
Qui soudain prend racine
Bougeotte et baragouine

Refrain

Contrée sans pesanteur
Sans péril et sans peur
Pétale d'éternité
Par la vie arraché

La marque d'un nombril
Passeport pour l'exil
Naufragé du silence
Radeau d'une existence

Refrain

Comme espion endormi
En pays ennemi
Réveillé tout à coup
Pour une mission casse-cou

Venir ainsi tout nu
En terrain inconnu
Herbe sur les cailloux
Faut-il être un peu fou

Refrain

Un baume adoucissant
Dans un monde de brigands
Fragile étrange fleur
Sur le lopin des heures

Un petit bout d'affaire
Eclaire la chaumière
Enseigne au jour le jour
Gestes tendres d'amour

Refrain

Un mystérieux cépage
D' la vigne des visages
Grandiose tombola
D' l'Alpha et d' l'Oméga

Soëurette, petit frère
Compagnon de croisière
Chanson de bienvenue
Dans l'humaine cohue

Refrain

Questions-réponses

Refrain

Je rêve de questions
Aux réponses simples
Enfin au diapason
D'une vie qui tinte

D'où viens-tu?

Suivrait le doux nom d'un village
La croisée après le virage
Tu prends à gauche quelques mètres
Puis tout droit jusqu'à la fontaine
Viens donc, ma maison est la tienne
Ici c'est à la bonne franquette

Refrain

Où vas-tu?

Je suis pas à pas la rivière
Elle me mènera vers la mer
Quignon de pain dans ma musette
Et aux lèvres un harmonica
L'oiseau qui me donne le la
Accompagne ma chansonnette

Refrain

Que fais-tu?
Mes doigts savent mille métiers
Je tresse corbeille d'osier

Pour cueillir les fruits des saisons
Planté comme arbre dans le jour
Je vais de moissons en labours
Gardé par Notre Dame des Sillons

Refrain

Qui est-tu?

Je suis un homme de partout
Dans mon hiver feuilles de houx
Amenées en notre maison
Par une femme qui murmure
Comme le vent dans la voilure
A mon oreille mon prénom

Mais je ne sais pas d'où je viens
Et nul panneau sur le chemin
Je ne fais rien de mes dix doigts
Et quant à savoir qui je suis
Dans l'énigme du temps qui fuit
Cette chanson reste sans voix

Refrain

Je rêve de questions
Aux réponses simples
Jamais au diapason
D'une vie qui tinte

Le p'tit retraité

Comme bambin avant l'école
– De grandes journées devant moi
Enfin du temps pour la bricole
Et des balades dans les bois

Petits canapés sur le pouce
– Dernière journée d'atelier –
«Veinard, tu vas t' la couler douce!»
Lance un copain, «on va t'envier!»

Diplôme doré de la «boîte»
– Jamais vu en si gros mon nom –
Le patron me serre la patte
«Salut Ernest et tout de bon»

Je garde ma caisse à outils
– Plein de combines à réparer –
La trottinette des petits
Une serrures, un robinet

Par contre mon réveil-matin
Vite fait, bien fait: à la ferraille
Je me lève si je veux bien
Je pense aux collègues et je bâille

Les enfants sont hors du cocon
Ils ont heureusement bien tourné
On vient de marier le fiston
L'aînée m'a fait grand-père c't' année

Parfois quelques trous de mémoire
Pour l'échéance des impôts
Pas besoin d'un nœud au mouchoir
Quand il s'agit de l'apéro

J'ai tout loisir de fignoler
Un nichoir pour les hirondelles
Comme on dit: ça va m'occuper
Et remercié par un bruit d'ailes

Une nouvelle lune de miel
– Pas une encouble à la maison –
Un coup de main à la vaisselle
Et pour aller en commissions

Tarifs réduits en chemin d' fer
Et au cinéma du quartier
– Virée au pays de Gruyère
Un vieux film de Marcel Carné

La verrée avec les amis
Dans le cabanon du jardin
C'est au moins toujours ça de pris
Si l'hiver s'annonce vilain

Et gare aux attrape-nigauds
– D'un tour prétexte en autocar –
Démonstration: «Il vous la faut»
(Couverture chauffante pour l' plumard)

Comme les hippies du trottoir
Plus prisonnier de mon boulot
– La vie c'est quand même bonnard –
Je me mets à rêver tout haut

Je repique à l'accordéon
Qui moisissait dans l' cagibi
A la prochaine bénichon
Je fais danser tout le pays

Quarante-cinq ans de labeur
– Bosser peut être une névrose –
Je garde aux lèvres la saveur
D'une goulée de bière à la pause

Moitié d'une vie au boulot
C'est plus qu'assez pour bien piger
J'aurais dû y penser plus tôt
A leur rendre mon tablier

Encore plus pressé qu'à vingt ans
De tout connaître et de tout voir
Les saisons qui foutent le camp
N'incitent pas à nous asseoir

Mon toubib est plein d'optimisme
Réfractaire à tous les bacilles
– A part un peu de rhumatisme
vous dépasserez l'an deux mille!

Je déguise un peu mon cri

Refrain

Je déguise un peu mon cri
Sur une guitare de bois verni
Quelques doigts amis
Arpègent l'aujourd'hui

Et cependant la solitude
Malgré des poignées de mains rudes
Et ces flots de caresses douces
– Nous sommes ces maisons éparées –
Sur le chemin si peu de traces
– Crouton de vie pris sur le pouce.

Refrain

Le temps écorne mes semaines
Je vends p'tit à p'tit mon domaine
Aux charlatans du nouvel an
Contre une escarcelle de jours
– Monnaie qui déjà n'a plus cours –
Sur l'étal du soleil couchant

Refrain

Homme vigie qui prend le quart
Sur le voilier du provisoire
En rêvant d'une terre ferme
Où l'équipage aborderait
Pour jeter l'ancre à tout jamais
Dans une crique fraternelle

Refrain

Les ruisseaux rompent leurs fiançailles
Avec le pré et la pierraille
S'engluent dans le limon des villes
Où la foule au cœur cadenas
Querelle et trimbale ses cabas
Dans un quotidien vaudeville

Refrain

Même lointaines tyrannies
C'est mon village que l'on pille
– L'amour un taxi en maraude –
Chanson espoir qui lui fait signe
Pour que grimpe nouvelle vigne
Sur une terre reine-claude

La marionnette

De la sciure plein la tête
Et ce visage en bois poli
La marionnette est trop honnête
Elle fait tout ce qu'on lui dit

Dans sa cervelle de chiffon
Elle s'est faite une raison
C'est son patron et sa patronne
Dans les coulisses qui l'actionnent

Refrain

La marionnette est trop honnête
Elle fait tout ce qu'on lui dit

Elle n'a rien dans le ciboulot
Et ses cheveux qui se décollent
Que ferait-elle sur un vélo
Avec ses drôles de guiboles

Son bonheur ne tient qu'à des fils
Deux bouts de laine au lieu de cils
Elle ne dort jamais dans un lit
On la range dans un étui

Refrain

Elle n'a ni frangin ni frangine
Pas de colère quand ça se corse
Aucun cœur bat dans sa poitrine
Son âme est un vieux bout d'écorce

Elle n'entend rire les enfants
Avec ses oreilles de bois blanc
Et ses grands yeux qu'elle écarquille
Ne voient rien car ce sont deux billes

Refrain

Quand elle danse sur la scène
Elle bouge sans émotion
Des mains habiles la malmènent
Sa vie est faite d'illusions

Si l'envie soudain lui prenait
De courir comme un gosse, un vrai
Je vous le dis, elle le pourrait
Pinocchio, oh! lui l'a bien fait

Refrain

Nozinan blues

(Le Nozinan est un neuroleptique très efficace en cas de psychose)

Me prenant pour Nigot-promoteur
J'arrachai d'abord quelques fleurs
Puis à l'exemple de ce requin
J'voulus bétonner l' Mont Pèlerin

Refrain

Je consultai mon médecin:
Voulez-vous m' donner
un coup d' main:
Surtout dit-il n'en faites rien
Prenez ça , midi, soir, matin.

Lors de la pose d' la première pierre
D'une nouvelle centrale nucléaire
J'voulus sur les officiels
Lâcher un vif essaim d'abeilles

Ma femme me piquait le duvet
J'préméditai le crime parfait
Et l'invitai sournoisement
Pour un pique-nique au Creux-du-Vent

L'Evangile me monta aux tempes
Oui, chasser les marchands du temple!
Dieu me dit: «Entre à l'UBS
Et distribue le tiroir-caisse!»

Un père absent, assurément
J'flippai sur l' Généal Guisan
J'voulus placarder mon portrait
Aux murs des pintes et des cafés

Refrain

Oh! les lectures passionnantes
Des paisibles salles d'attentes
J'eus l'envie de bouter le feu
A *Trente Jours, Bouquet* et *Nous-Deux*

Avant qu'il ne se fasse enfermer
J' croisai Martial, l'homme-trolley
Pour tous les fous d' la Grande Maison
J'voulus ouvrir un s'cond tronçon

Pour éviter un nouveau drame
Dans le stade bourré d'hooligans
En pleine Coupe des Nations
J'voulus confisquer le ballon

Le vieux rêve de l'homme-oiseau
J'ai bien failli m' briser les os
Pour seules ailes mes illusions
J'voulus m'élancer du balcon

Refrain

Un contrôle de Police routière
Je crus voir de petits hommes verts
Sirène hurlante dans leur vaisseau
Ils m'emmenèrent droit à l'hostio

Un cas typique pour le Rorschach
Je n'y vis que de simples taches
Par contre la tête d' la psychologue
Me fit penser à mon bouledogue

Comme les assistants sociaux
En colloque dans leurs bureaux

Etre aussi inintelligibles
J'voulu m'exprimer que par sigles

Avant d'être mis sous tutelle
– à l'image de nos colonels –
Pour devenir ministre peut-être
J'voulus jeter l'argent par les f'nêtres

Refrain

Pour me socialiser un brin
J' m'inscrivis aux contemporains
A Amsterdam, d'avant les vitrines
J'voulus libérer les copines

La musique est thérapeutique
M' dit Francioli plein comme une huître
Et comme j' me mis à engraisser
J'voulus entrer au BBFC

Entre autres effets secondaires
Une démarche de fanfare militaire
J'voulus aux perches du Léman
Faire goûter un peu d' Nozinan

A inhiber ainsi mes chimères
Je devins vite suicidaire
J' hésitai entre corde et ciguë
Ou un Coca avec la fondue

Refrain

Maint'nant merci CIBA-GROGUY
J' suis à l'Al, j' fais plus de bruits
Pour deux francs l'heure en atelier
J' mets sous-plis d' la publicité

Vous v'là stabilisé enfin
Me dit content mon praticien
Pour la méd'cine une réussite
Mais moi dans mon coin je médite:
Nozinan blues, Nozinan blues

J'arrive avec la Jeep

Mon âme est une fleur fanée
Je broye du noir toute l'année
Je marche seul sur le chemin
Avec ma peine et mon chagrin

Refrain

Bon ben bouge pas!
J'arrive avec la Jeep!

Ma femme m'a laissé tombé
– S'est tirée avec un jeunet –
Je n'ai plus que le désespoir
Comme compagnon de mes soirs

Refrain

Je n'ai plus soif, je n'ai plus faim
– J'ai perdu le bon goût du vin –
Mes chats, mes chiens se sont enfuis
Il ne me reste que l'ennui

Refrain

Le jour je boude dans un coin
La nuit je rêve d'assassins
Je vis dans un épais brouillard
Quand cessera ce cauchemar ?

Refrain

Les journées sont longues à mourir
Qu'une idée... vouloir en finir...
Mais la corde que j'ai nouée
Dans ma détresse s'est cassée

Refrain

J'ai consulté moult médecins
Qui notaient tout sur un calepin
J'avale des médicaments
Mais ne cessent pas mes tourments

Refrain

Pour terminer cette chanson
– Pas du tout drôle pour un rond –
L'adage dit la vérité
Rien ne vaut d'avoir la santé

Refrain

Pont Bessières

Aucune rivière
Ne passe en dessous
Des vagues routièrès
Comme seul remous

Le bureau l'usine
Chacun son chemin
La ville butine
Ecrase des mains

Parfois en plein jour
Un ultime cri
Par manque d'amour
Dérape une vie

Poche du veston
Des mots griffonnés
Signés de son nom
J'en avais assez

Rien dans le journal
Mais des statistiques
Quand les chiffres parlent
Il y a comme un hic

Mon pays nanti
D'un triste record
Système pourri
Inspire la mort

La forêt qui crève
Choisit-elle aussi?
Et retient sa sève
Dans le vent moisi

Comme ces baleines
Qui vont s'échouer
La houle de haine
D'une société

Les Autorités
Qui savent y faire
Un peu empruntés
Haussent les barrières

Obstacle de plus
– Le dernier au moins –
Sauter par-dessus
Au petit matin

Un peu d'amitié
Sur la route fade
Pourrait éviter
La folle escapade

Un simple regard
Aurait pu suffire
Les gens sont avares
De tendres sourires

Tu n'as pas tout tord
Toi qui désespères
Car l'ambiance à bord
Est souvent l'enfer

Monde à la dérive
Homme déchiré
Sur une autre rive
Peut-être la Paix

Ceux du bureau

Refrain

Ceux du bureau
J'peux pas les voir... (*bis*)
Tous une bande de pignoufs
Surtout le grand, surtout le grand...

Le grand, je ne peux pas l'encaisser
Il me va sur les nerfs, il m'énerve,
Il me trotte dans le système
Il me court sur le fil
J'peux pas l'blairer
Il me pompe l'air
Un guignol, un tabouret
Sympathique comme une porte de
grange
Il n' verrait pas de l'eau au lac
Con comme un balai
Il touche pas le pock
Il voit plus le match
Un bracaillon

Refrain

C'est comme un matin
J'arrive au boulot
Y'avait un p'tit fichet au tableau:
«Paul ... de suite au bureau...»
J'ai été sans trop me presser
J'ai sonné: un cadran s'est allumé:
ATTENDEZ SVP
Je suis entré... Parce que:

Refrain

Le grand a bondi:

«Alors... Paul... On ne sait pas lire...
Et vous pourriez vous essuyer les
pieds...
Les paillassons ne sont pas faits pour
les avions...

Alors là, je suis devenu chaud...

Parce que moi je pars au quart de tour
Faut pas m'emmerder.

J'ai répondu:

«Je n'ai pas besoin d'un appareil pour
communiquer, moi

On n'est pas aux pièces, je ne suis pas
sur un tablar...

Et si je traîne un peu de boue sous mes
souliers

C'est afin que vous sachiez le temps
qu'il fait dehors

Faudrait voir pour relever un peu vos
stores

Et ne rajouter rien

De toute façon vous avez tord...

Ceux du bureau,

j'peux pas les voir...

Encore une brouette

(1994)

Dominique Scheder

«ENCORE UNE BROUETTE»



Un patron pas trop con

Veux-tu poser cet outil
C'est déjà onze heure et demie
L'apéro, qui va le boire?
Je n' tolère aucun retard

Bonjour m'sieur l' représentant
Ce s'ra du rouge ou bien du blanc
N'ouvrez pas votre mallette
C'est l'histoire de faire causette

Le camion vite c'est urgent
Le cortège des enfants
Quelques rangées de bancs derrière
Ça fera très bien l'affaire

Refrain

J'ai trouvé un patron
Pas trop pas trop pas trop con

On vient régler une facture
L' comptable est en pleine lecture
Le héros le dragon luttent
Patientez quelques minutes

Les formules de politesses
Hypocrisie du business
Veuillez agréer Messieurs
Mon poing entre vos deux yeux

Le sous-chef court affolé
Ouais ces jeunes tous des drogués
L'apprenti qui fume un joint
Pas d' panique je le rejoins

Refrain

Dans l'enveloppe du nouvel an
A chacun un chèque en blanc
Et on fait le pont j'y tiens
Oui jusqu'à la Saint-Glinglin

La s'crétaire qui téléphone
Ma p'tite bouébe m'couve une rougeole
Surtout restez auprès d'elle
J' fais livrer les caramels

Un rappel des fournisseurs
Tous des requins par ailleurs
Grand besoin d'argent liquide
Qu'on rende les litres vides

Refrain

Bosser par ce grand soleil
Laissons cela aux abeilles
A la porte c' mot placardé
Allez tous vous promener

Surtout soyons inventifs
Pour rester compétitifs
J'ai l' brevet et j'ai dû m' battre
D' la tasse avec l'anse à droite

A la maison un bon père
Mais intraitable en affaires
Je ruine mes meilleurs amis
Au jeu du Monopoly

Refrain

Conseil d'administration
Bon, aucune opposition
Dès maintenant j'introduis
La semaine des quatre jeudis

Des patrons d' cet acabit
N'existent guère qu'en paradis
Ceux qui ont pignon sur rue
Ont la poigne et la dent dures

Y a un truc faut pas rêver
Et je vais vous l' dévoiler
Je suis mon propre patron
Dans une boutique à chansons

Refrain

Encore une brouette

(à Blaise Pascal, l'inventeur de la brouette et de l'omnibus)

Refrain

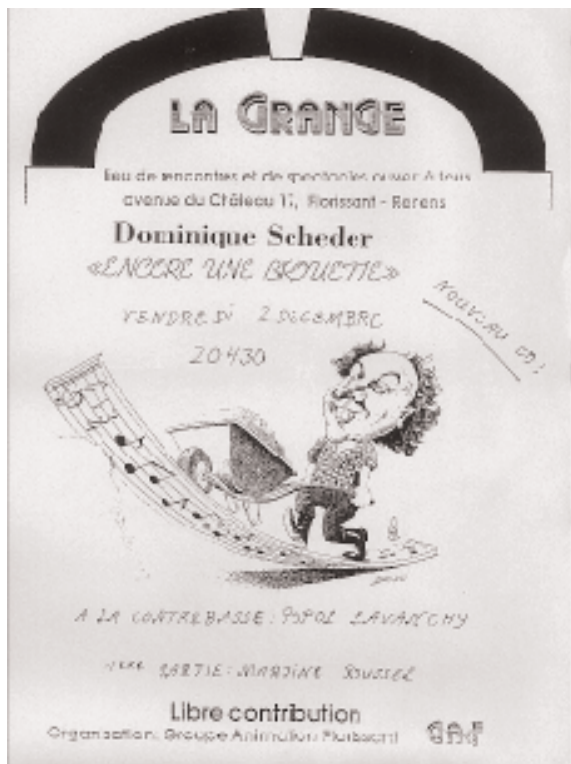
Encore une brouette, et pis j'arrête (bis)
Le temps d' ranger les outils
Ça va sonner la «demie»

«Un engin à roue unique
– Sur le devant, c'est logique –
Et derrière, deux poignées
– C'est l'une de mes *pensées*.»

Refrain

«L'homme est un roseau pensant»
– Les cailloux d'un poids pesant –
On discute dans le palais:
«Ah! C'est ton nouveau projet»

Encore une brouette, et pis j'arrête (bis)
Comme le dit le Grand Martin:
Faut en laisser pour demain



«Au milieu comme une caisse
Qui se lève et puis s'abaisse
Il suffit d'un homme seul
Qui fait office de treuil»

«Et voyez ce tas de sable
Par-dessus une planche stable
Maintenant quelques navettes
Et voilà la place est nette»

Refrain

Encore une brouette, et pis j'arrête (*bis*)
Deviennent méchantes les mouches
Ce soir, une bonne douche

«Quoi! Vous avez mal aux reins
De la corne au creu des mains
– Vérifions le théorème –
Mais ce n'est pas un problème!»

«A intervalles réguliers
Dans vos pognes, il faut cracher
Et à chaque courbature
Marmonnez une bonne injure»

Refrain

Encore une brouette, et pis j'arrête (*bis*)
A l'ombre de la grosse pierre
Reste une goutte de bière

«Pour vous donner du courage
Siffloitez pendant l' voyage
Ou l' mégot au coin du bec
– j' vois l' tableau dans quelques siècles»

Ainsi à travers les âges
File un nouvel attelage
Ce qui cloche dans sa formule
C'est qu' c'est l'homme qui fait la mule

Refrain

Encore une brouette, et pis j'arrête (*bis*)
Ah! Comme elle était légère
A l'aube, la toute première

Avoir son nom dans l'histoire
Pour un engin aussi barbare
Alors que de l'ascenseur
Anonyme est l'inventeur

Et Messieurs les contrôleurs
M'êtes frères dans le malheur
Car l'idée de l'omnibus
– Elle vient du même gus

Encore une brouette, et pis j'arrête.

La ronde des métiers

(ou désorientation professionnelle)

Refrain

C'est la ronde des métiers
Dans laquelle il faut entrer
C'est la ronde des métiers
Qui nous font foll'ment rêver

Je ne serai pas policier
Il y en a déjà assez
Je ne serai pas journaliste
L'actualité est trop triste
Je ne serai pas douanier
Je laiss'rais tout l' monde passer

Je ne serai pas militaire
Condamné pour conscience claire
Je ne serai pas aviateur
Je ne suis pas à la hauteur
Je ne serai pas curé
Beaucoup trop d'âmes à sauver

Refrain

Je ne serai pas médecin
La garce m'a claqué dans les mains
Je ne serai pas boulanger
Dans quel pétrin me s'rais-je fourré
Je ne serai pas boxeur
On passe de mauvais quarts d'heure

Je ne serai pas garagiste
Tous des escrocs s'lon mon dentiste
Je ne serai pas géôlier
Je me ferais piquer les clés

Je ne serai pas facteur
Les gros chiens me font trop peur

Refrain

Je ne serai pas charpentier
Ça pourrait Dieu sait mal tourner
Je ne serai pas chef de gare
Ciel mon rival dans le placard
Je ne serai pas paysan
Ça n' paye plus depuis longtemps

Je ne serai pas matelot
Déjà qu'on nous mène en bateau
Je ne serai pas ramoneur
Mais que ça vous porte bonheur
Je ne serai pas plombier
Mon collègue n' va pas tarder

Refrain

Je ne serai pas pharmacien
C'est à y perdre son latin
Je ne serai pas inventeur
Sauf du fil à couper le beurre
Je ne serai pas grand peintre
Mon chef-d'œuvre dans vos cagoinces

Je ne serai pas bistroquet
Ma cirrhose je vous refile
Je ne serai pas commerçant
Le client roi un vrai tyran
Je ne serai pas banquier
C'est du vol autorisé

Refrain

Je ne serai pas enseignant
Je donn'rais congé aux enfants
Je ne serai pas physicien
De Tchernobil je m'en souviens
Je ne serai pas coiffeur
Ma coupe talus est une horreur

Je ne serai pas musicien
Une chance pour les voisins
Je ne serai pas chansonnier
Des années de vache enragée
Je ne serai pas poète
C' n'est qu' à leur mort qu'on les fête

C'est la ronde des métiers
Dans laquelle il faut entrer
C'est la ronde des métiers
A vous d' la continuer

C'est un rêveur

La famille soudain alertée
Mais qu'en est-il du nouveau-né
Un cas sur plus de cinq milliards
Une espèce de rigolard
Sourire dangereux'ment précoce
S'inquiètent les toubibs en colloque
Hélas il n'y a rien à faire
Le diagnostic est des plus clairs

Refrain

C'est un rêveur, c'est un rêveur
Il a la tête ailleurs

Comme tout le monde il eut quatre ans
Mais l' mal empire en grandissant
En plein œdipe il préféra
Les fleurs des bois à son papa
Et celles des champs à sa maman
Un psychologue l'étudiant
Ses bouts d' lunettes a mordillés
Et toussotant s'est prononcé

Refrain

Tel le bougre qu'on amène en tôle
Il s'assit sur les bancs d'école
Mais avec l'oiseau de Prévert
En pleine leçon de grammaire
Il s'envolait par la fenêtre
Au joli pays des peut-être
Les professeurs déboussolés
Notaient en rouge dans son carnet

Refrain

Dans cette foutue société
Où l'on n' peut qu' bosser ou chômer
Que peut bien faire un gars pareil
Il s' mit à coudre des soleils
Avec le fil du temps perdu
Qu'il ramassait au coin des rues
Pour les offrir aux cœurs passants
Qui les emportaient en chantant

Refrain

Une joie tonique envahit
Bientôt tout le petit pays
Le gouvernement s'inquiéta
Un prétexte bien vite on trouva
Et par un triste matin froid
Crac!... on le guillotina
Les gens avides de cancons
Commentaient l' cruel événement

Refrain

Mais l' Bon Dieu reconnut le sien
Et le prit sitôt par la main
La joie le rêve et le bonheur
Ont là éternelle demeure
Et maintenant en Paradis
Les anges chantent autour de lui
En faisant des âmes la moisson
Ce p'tit *refrain* à l'unisson

Refrain

L'amitié (c'est formidable)

Plus rare que la morille grise
– Meilleur est le vin qui nous grise –
Dans les broussailles de la vie
Elle prend souche sur une épaule
Et comme quand on repeint sa piaule
Le quotidien se colorie

Dans la douceur d'une maison
Ou la douleur d'une prison
Un mortier fait du tout-venant
Que charrient les bennes du cœur
Et qui cimente une demeure
Tenant debout par tous les temps

Un pont jeté entre les heures
Comme la pause des dix heures
Avec les travailleurs des champs
Buvant au même gobelet
Le cidre piquant et bien frais
Que nous apportent les enfants

Dans la ville qui vend qui vole
Elle s'en vient poussant sa carriole
Proposant ses poignées de main
J'ai troqué contre une chanson
Une rude poigne de bûcheron
Qui sent la résine de pin

Quand sur terre la longue cohorte
Des gueux sans compagne sans pote
Une ombre sur notre tablée
Où le bonheur un peu ondoie
Que puissent ces instants de joie
Comme les abeilles essaimer
(L'amitié c'est formidable)

C'est le printemps

Les arbres nus
– Ciel on nous voit –
Un peu déçus
Restent de bois

Madame Rochat
S'essuie le front
Branle-bas d' combat
– C'est les «à-fonds»

Contravention !
– Mais M'sieur l'agent
Une bonne action...
– Bon... Foutez l'camp!

Refrain
Eh! les pistils
Que se passe-t-il?
– C'est le printemps
Tout simplement!

La terre est sèche
Dans le jardin
Un coup de bêche
– Aïe mes reins !

Sur un carreau
Le manche neuf
D'un long râteau
Brille comme un œuf

Le chef sourit
– Qu'est-c' qu'il lui prend?»
– Parce qu'alors lui...
C'est pas souvent

Refrain
Un nouveau-né
– D'quel mois est-il?
– De février...
Bonjour Emile!

Une grosse perle
Sur le gazon
– Non c'est un merle
– Ah! bon... pardon!»

Une hirondelle
– Et pas peu fier–
On parle d'elle
C'est la première

Refrain
Entre deux balcons
Quelques propos:
«Pousse le gazon
Il fait bon chaud!»

Bière limonade
Sur la terrasse
Et l'on regarde
Les gens qui passent

Au bord du lac
Un coup de fouet
Une voile claque
Dans le vent frais

Refrain

Feu d'herbes sèches
Dans l' potager
Un chat se lèche
Sous le prunier

Tiens! les volets
De mon voisin
– At'tention c'est frais –
Ont été r'peints

Les amoureux
Main dans la main
S'inventent à deux
Des lendemains

Refrain
Des militaires
– C'est inoui –
Dans la rivière
Jettent leurs fusils

Printemps de Prague
Mai soixante-huit
La rue élague
Les vieux principes

Monte la sève
Danse l'abeille
Saison de rêve
Qui nous appelle

Refrain

Comme une flamme

On entre dans la vie
Pauvre, petit, nu et tendre
On entre dans la vie
Comme une flamme tremblante

On entre dans la vie
A petits cris, à petits rots
A petits rires, à petits mots
On entre dans la vie
Une cuillère pour papa
Une autre pour le petit chat

On grandit dans la vie
Lois et livrets à apprendre
On grandit dans la vie
Au cœur une tache d'encre

On grandit dans la vie
Flic, cosmonaute ou ramoneur
Quand songe l'écolier rêveur
On grandit dans la vie
Qui nous happe dans ses filets
Quand les rêves deviennent regrets

On aime dans la vie
Pauvre, petit, nu et tendre
On aime dans la vie
Comme une flamme brûlante

On aime dans la vie
A même corps à même peau
A même bras qui nous tiennent chaud

On aime dans la vie
Par la lumière rayonnante
D'un monde bleu qu'on réinvente

On s'installe dans la vie
Acheter, avoir et vendre
On s'installe dans la vie
En donnant pour mieux reprendre

On s'installe dans la vie
Petits boulots et apéros
Petit confort petite auto
On s'installe dans la vie
Bibelots sur la bibliothèque
Un compte en banque et le cœur sec

On s'en va de la vie
Pauvre, petit, nu et tendre
On s'en va de la vie
Comme une flamme tremblante

On s'en va de la vie
A petits cris à petit feu
Dire que l'on a aimé si peu
On s'en va de la vie
Comme sur la paille un miséreux
Mais béatitude d'un Dieu

On s'en va de la vie
Pauvre, petit, nu et tendre
On s'en va de la vie
Comme une flamme naissante

La mort est une belle malhonnête

Encore une fois nous aimer
Dans la pénombre de la chambre
Encore une fois caresser
Folle douceur de sa peau ambre
Encore une fois retrouver
Son sourire flamme aux matines
Encore une fois paresser
Jusqu'à l'heure où la ville dîne

Refrain

La mort est une belle malhonnête

Encore une fois s'hérisser
Contre la guerre et la bêtise
Encore une fois contester
Ce que pouvoirs et tyrans disent
Encore une fois espérer
L'aurore claire et camarade
Encore une fois inventer
Des partances au bord de la rade

Refrain

Encore une fois consoler
L'enfant qui s'est mis à pleurer
Encore une fois lui montrer
Sur le brin d'herbe un scarabée
Encore une fois discuter
Jusqu'à l'aube avec les copains
Encore une fois s'étonner
De la couleur du nouveau vin

Refrain

Encore une fois déposer
Un baiser sur ses lèvres douces
Encore une fois s'allonger
Quand le bonheur nous éclabousse
Encore une fois s'endormir
Une compagne à ses côtés
Encore une fois se blottir
Dans ses bras aux milles sentiers

Refrain

Encore une fois saluer
L'arrivée des saisons nouvelles
Encore une fois regarder
L'arbre que le vent déchevèle
Et soir ou matin s'en aller
Pour toujours sur d'autres rivages
Sans de cela rien emporter
Comme dans un soudain naufrage

Refrain

Une amie



en paradis

J'ai une amie en paradis
Comme une fleur trop tôt cueillie
J'ai une amie en paradis
Qui dans le ciel s'épanouit

Soudain partie en éclaircuse
Vers des contrées dit-on rieuses
Ouvrant du coup grand l'horizon
De notre modeste maison

Tu nous précèdes dans la nuit
Où la lumière je le sais luit
De la joie dont tu fais moisson
Illumines-en nos maisons

La ronde des enfants du préau
Le cri espiègle des moineaux
Quand pleuvine ainsi la tendresse
Je retrouve sitôt ton adresse

Quand les bois d'automne jaunissent
Je vibre d'un émoi complice
Et communie à cet Ailleurs
Fuguant furtivement de l'heure

Après le coup de l'étrier
Quand les amis s'en sont rentrés
Dans un grand lit de solitude
J'appareille en tes latitudes

Ton testament en nous quittant
Comme toute ta vie durant:
«Aimons-nous, aimons-nous encore
Car l'Amour est notre seul port»

L'immense espoir de te revoir
Dans la nudité d'un Grand Soir
De là-bas chuchote-moi encore
L'Amour est plus fort que la mort

De là-bas chuchote-moi encore
L'Amour est plus fort que la mort

J'ai une amie en paradis
Comme une fleur trop tôt cueillie

Chanson d'un converti

Certes cela a fait moins de bruit
Mais comme Dylan, j' m' suis converti
Mon public s'en va maugréant
Mon Dieu c' qu'il va d'venir chiant

C'est qu'il m' imagine déjà
L'abreuvant d' Alléluia
Troquant ma guitare électrique
Contre une triste pompe à cantiques

Ou encore dansant l' picoulet
Avec de jeunes illuminés
Chantant Bécaud ou Hugue Aufray
D'un air béat de poussins frais

Paradoxal et douloureux
Qu'on assimile le nom de Dieu
A de vieux rites poussiéreux
Ou des fadaises de morveux

D' la décapante Bonne Nouvelle
D'un Dieu qui dit vomir les tièdes
On a fait au cours de longs siècles
Une insipide ritournelle

Ainsi la Parole de Vie
Moisit au fond des sacristies
On n' s' rappelle guère du Dieu vivant
Qu'aux mariages ou aux enterrements

Lui était pauvre et dissident
Son Eglise courtise les puissants
Et en son nom cré nom de nom
L'on bénit missiles et canons

De croisades en inquisitions
D'anathèmes en interdictions
Elle bâillonne de son Droit Canon
Les apôtres d' la libération

Mais c'est aussi en cette Eglise
Que surgissent des François d'Assise
Des Camara des Luther King
Qui la relèvent de ses ruines

Comme vigies dans la mâtore
Ils crient aux gars de l'aventure
Voici que pointe Terre Nouvelle
Où l' Tout Amour nous ensoleille

Dans l'humilité de l'hostie
Ou dans les grands yeux d'une fille
Au cœur une joie infinie
Je vois danser ce Dieu de Vie

Pour Lui je m' coltinai la «Somme»
J'allai à genoux jusqu'à Rome
Mais l' plus dur fut j' dois l'avouer
D' prier pour nos Autorités

Il est un royaume

Il est un royaume
A portée de cœur
A portée de bras
Il est un Royaume
Lopin de bonheur
Où l'Amour est Roi

Il est un royaume
Frôlant ta demeure
Tout près de chez toi
Il est un royaume
Frêle comme la fleur
Mais plus sûr qu'un toit

Il est un royaume
Qui tous nous effleure
Comme passant par-là
Il est un royaume
Qui chante en nos heures
Un air d'au-delà

Il est un royaume
Où rires et pleurs
Se donnent le bras
Il est un royaume
Où frères et sœurs
S'emboîtent le pas

Il est un royaume
Sans haine et sans peur
Paix de tout combat
Il est un royaume
Où la mort est sœur
Foi de saint François

Il est un royaume
Telles les couleurs
D'un joli lilas
Il est un royaume
Des yeux la candeur
D'un tout petit gars

Il est un royaume
Ce gosse gambadeur
Vous y emmèn'ra
Il est un royaume
Le pitre enchanteur
Y danse déjà

Il est un royaume
Du soleil rieur
Soldant ses éclats
Il est un royaume
Amis la chaleur
Quand vous êtes là

Il est un royaume
Fenêtre guetteur
Quand je l'aperçois
Il est un royaume
Quand nue de pudeur
Sa robe tombera

Il est un royaume
Longueur et largeur
Très-Haut et Très-Bas
Il est un royaume
Immense clameur
De tous les sans-voix

Il est un royaume
Le blé de douleur
Un jour lèvera
Il est un royaume
La joie du semeur
Quand moissonnera

Il est un royaume
Le pain de sueur
Rompu au repas
Il est un royaume
Du vin la saveur
Quand la fête bat

Il est un royaume
De ce Dieu douceur
Mort sur une croix
Il est un royaume
Quand aube splendeur
La Vie s'inventa

Il est un royaume
A portée de cœur
A portée de bras
Il est un royaume
Présent à toute heure
Et qui jamais... ne finira

Reste encore un peu

Refrain

Reste encore un peu
Comme se le disent les amoureux
Reste encore un peu
Nous ne sommes pas trop de deux

Au dehors le bruit de crécelles
Des hommes-loups et leurs querelles
Cette tendresse qui se propose
Comme un coup d'aile
Comme un appel
Et ressuscite toutes choses

Refrain

Petite laine sous la tonnelle
La révérence des hirondelles
Né dans la douceur de septembre
Un rien commence
Et c'est immense
La force extrême d'être ensemble

Refrain

Comme ces danseurs fatigués
La terre tourne exténuée
Voici la vie à inventer
A recevoir
Et à y croire
Dans la fraîcheur d'une amitié

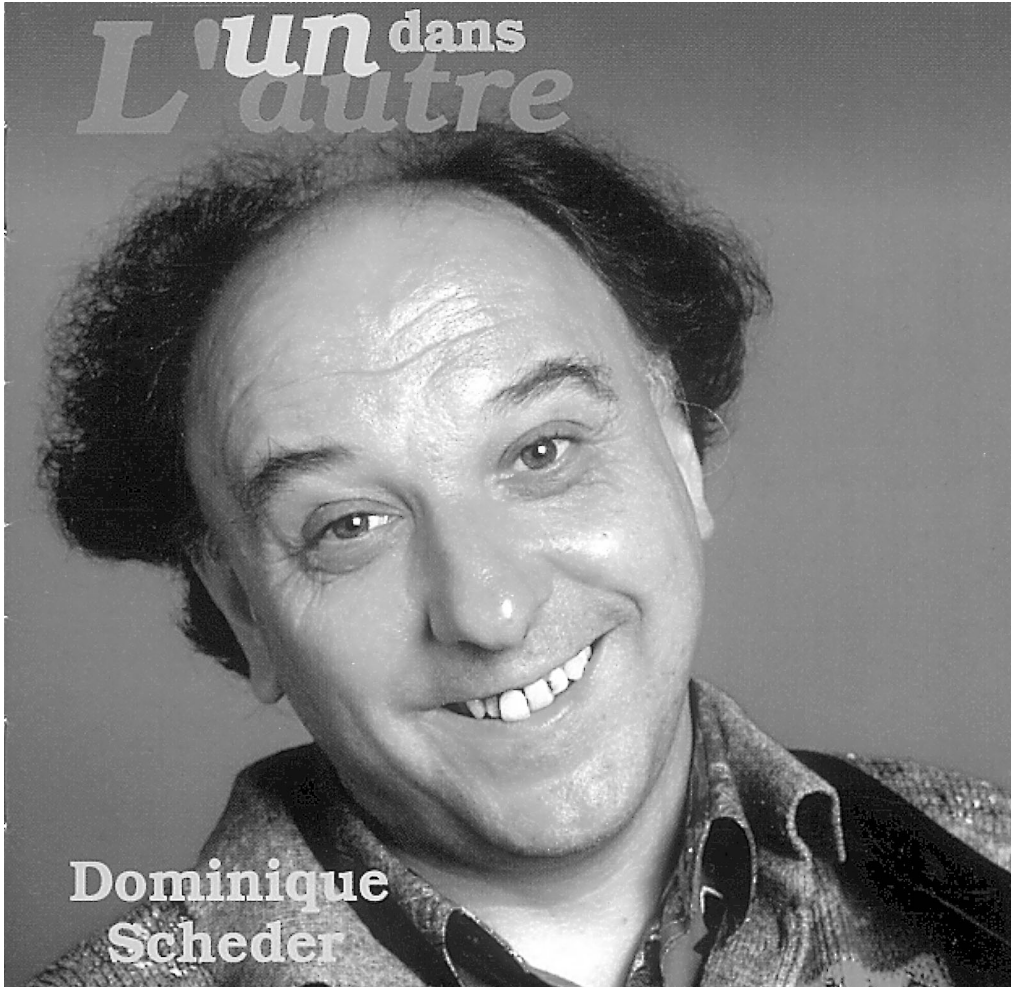
Refrain

Quand tout s'endort et se replie
Dans le manteau noir de la nuit
Et que la mélancolie rôde
Te retenir
Et te redire
Comme les amants pressés de l'aube

Refrain

L'un dans l'autre

(1996)



Dominique
Scheder

Rendez-vous avec elle

Je m' suis fait tout beau
J'ai le cœur oiseau
Bien rasé de près
Et un slip Mickey

J'ai foutu le feu
A mes amours vieux
Biffé des zéros
A ma feuille d'impôts

Refrain

Rendez-vous avec elle

Comme à l'Abbaye
Qu'on draguait les filles
Sur l'Himalaya
Le ventre en émoi

J' dis salut vieille branche
A un arbre qui penche
Mais qu'a-t-il donc à
Rester cloué là

Refrain

Je m' mets à siffloter
Le tube de l'été
Où les mots d'amour
Riment avec toujours

J'vais à la maraude
De c' bonheur qui rôde
De sa bouche cerise
Qu'elle m'a promise

Refrain

Sur mon vieux PC
Un nouveau dossier
Avec le nom d'elle
Plein de ritournelles

Tous les vieux grincheux
A la mords-moi l' nœud
Bandes de gâte-fêtes
J' vais leur faire leur fête

Refrain

Les nouvelles du monde
Parlent de l'immonde
Comme une sale injure
A ce bonheur pur

Je sais qu' ma toute belle
Aime les caramels
Les chansons d' Jacques Brel
Qui se chantent au ciel

Refrain

J' frémis comme un clebs
Adieu les complexes
Papa Freud qui pense
Je m' le mets où j'pense

Le flic du carrefour
Si souvent balourd
M' fait signe de passer
Joie priorité

Refrain

Comme un condamné
Au bonheur d'aimer
Dernière cigarette
Et je perds la tête

Comme barque vers la rive
Voici qu'elle arrive
Comme gosse content
Je monte dedans

Refrain

Petite conne

Pour entrer dans son chapiteau
Fallait faire un p'tit numéro
Un coup d' chapeau: «Hop un lapin!»
J'eus l' ticket pour un strapontin

Mais me méprenant sur la gerce
J'ouvris chez elle un p'tit commerce
On pouvait y ach'ter et vendre
Tout ce qui était doux et tendre

Il y avait en devanture
Panoplie pour toute aventure
Manquait pourtant un seul article
Une bonne paire de besicles

Dans la remise, celle du fond
S'entassaient tonnes de chansons
Exigeait-elle la dernière
Et j'allais vite «voir derrière»

Pendant qu' je consultais le stock
Cette espèce de vieille socque
S'dénudait un brin la poitrine
Et s'exposait dans la vitrine

Le manège ameutait ses cops
Comme ils lisaient le «Nouvel Obs»
Et commentaient l'actualité
C'en était trop, crac j'ai flanché

En affaires les bruits courent vite
Ce fut le fiasco, la faillite
Je dus déposer le bilan
De mes rêves et sentiments

Comme elle payait en espèces
Je me tirai avec la caisse
Mais ce qui chez elle brillait
N'était que fausse, fausse monnaie

Comment sortir d'une telle impasse
Fallait trouver un mot de passe
Je réconcilie mes neurones
En murmurant: «Petite conne»

Energumène

Était de toutes les combines
Qui rougeoyaient au firmament
Avait mille deux cents copines
Prenait la vie à travers champs

Jamais de domicile fixe
Il bourlinguait sans cafignon
Esquivait bagarres et rixes
Ses ripostes étaient chansons

Refrain

Un peu du mien
Un peu du tien
Un énergumène de rien

Porter fusil sac et gamelle
Il en était bien incapable
Mais pour déboucher les bouteilles
Avait une force du diable

Les arbres étaient ses copains
Une amitié de vieille souche
Leur faisait signe de la main
Au village on trouvait ça louche

Refrain

Pleurait parfois de solitude
En plein carnaval et fanfares
Prenait alors de l'altitude
En s'imaginant le Grand Soir

Il jouait à «Raguille-moineau»
Avec des gosses de rencontre
Contre une plume de corbeau
A l'un d'entre eux donna sa montre

Refrain

Il tutoyait anges et dieux
Mais préférait boire des verres
Avec des démons malicieux
Et de ravissantes sorcières

Quand il fermait un peu les yeux
Il enjambait des galaxies
Soudoyant des monstres hideux
Par un quatrain de poésie

Refrain

Il est tombé dans un sous-bois
On l'avait pris pour un chevreuil
Un jeune chêne a poussé là
Comme d'un ami le clin d'œil

Les chaudodos

Avec Eléonore
Je joue à la bague d'or
Avec les p'tites gamines
De sa classe enfantine

Avec la pieuse Odile
Je médite l'Évangile
En priant le chap'let
C'est loin d'être désuet

Mais avec Mary-Lou
C'est les chaudoudoux:
On s'embrasse dans le cou
Puis un p'tit peu partout
Le chaud de son sein
Au creux de ma main
Et juste un peu plus bas
Oh! Je ne vous dis pas

Avec la brave Heidi
J'écluse des demis
Partageant les soucis
Qui encombrant sa vie

Avec la p'tite Chantale
C'est une originale
On capture des anges
En nos longues nuits blanches

Mais avec Mary-Lou
C'est les chaudoudoux:
Comme les Italiens
On s' parle avec les mains
En suivant un p'tit ch'min

Qui mène au creux d' ses reins
Tous deux émerveillés
D' ainsi se rencontrer

Et avec Anabelle
Très intellectuelle
On se passe des bouquins
L' dernier Christian Bobin

Et avec Véronique
On joue une musique
Qui sort de notre cœur
Donc adoucit les mœurs

Mais avec Mary-Lou
C'est les chaudoudoux
Qu' faut pas garder pour soi
Incontournable Loi
Que vos baisers s'envolent
Comme feuilles au vent d'automne
Et fassent plein de petits
En c' monde de malappris

Courageuse Isabelle

Courageuse Isabelle
Qui soudain s' fait la belle
De la morne ritournelle
Télé-mari-vaisselle

Courageuse Isabelle
Qui d'un seul grand coup d'aile
S'enfuit des amours tièdes
Que vomit tant le Ciel

Courageuse Isabelle
Debout libre et rebelle
En marche vers elle-même
Tel Abraham à l'appel

Courageuse Isabelle
Qui rue et se dételle
Avide d'herbe nouvelle
Loin du troupeau qui bêle

Courageuse Isabelle
Comme la mauvaise herbe
Qui pousse entre les dalles
De l'étouffante morale

Courageuse Isabelle
Que n'atteint pas le fiel
Craché par des commères
En leur Radio-Vipère

Courageuse Isabelle
Rate sa béchamel
Des dîners de famille
Où plus rien ne se dit

Elle était la boniche
D'une ingrata smala
La voici belle biche
A l'orée de mon bois

Toute cette tendresse
Que les siens n'ont su voir
Voici qu'elle se déverse
En fontaine où je vais boire

Et tous deux adultères
Allons l'âme légère
Communiant au Mystère
De l'Amour qui libère

Courageuse Isabelle
Que nul plus ne possède
Oh! Femme libre et belle
Oh! comme je vous aime

Promenade

Un gosse guigne son ennui
Derrière la clôture des villas
«A qui es-tu? Salut petit»
Folle envie d' l'emm'ner avec soi

Sur un piquet de l'autoroute
Philosophe la buse perchée
Ainsi nos «envols» et nos «doutes»
Quand s'apprivoisent nos pensées

Puis sur la route et ses lacets
Litanie tendre des virages
Contours d'«Chez Jules», de «Chez Riquet»
Où sont passés ces personnages?

Autour d'un petit feu de branches
Humble dînette improvisée
Un merle cisèle le silence
Lui répondent trois coups d'un clocher

Le quotidien prend une pause
Nous vient un air de Jaques-Dalcroze
Et gesticule dans le vallon
Une machine à fenaison

Fleurs éphémères de notre enfance
Renoncules, gentianes ou pervenches
Un bambin trotte en nos mémoires
Comme quand on jouait au mouchoir

Trois décis de vin qui pétille
Les minutes se font amies
«On aimerait bien rester là»
Mais nous attendent nos agendas

A travers la forêt meurtrie
Et la blessure de nos vies
Nous cheminâmes un peu à deux
En un dimanche lumineux

Minute papillon

Un joli brin d' fille un beau soir
Subjuguée par mon doux regard
M'invite à voir sa collection
De papillons à la maison
Mais à peine arrivés chez elle
Elle se dévêt dans un bruit d'ailes
Les insectes peuvent attendre
Je veux que tu te montres tendre
Mais je réponds:

Refrain

Faut qu' j'en cause à mon associé
Seul je ne puis rien décider
Il me faut son consentement
J'donn'rai réponse ultérieurement

Mais la belle n'en démord pas
Et m'entraîne quel embarras
Après du curé du village
Et quand vient la question d'usage
Empêtré dans mon costume neuf
La chapelle pleine comme un œuf
Je me gratte un instant les tifs
Car attention choix décisif
Et je réponds:

Refrain

A la porte un coup de sonnette:
«J'vends du shampoing pour les
moquettes»
Un pied dans l'entrebâillement
Le bonhomme commence son boni-
ment:
«Comment pouvez-vous vivre ici
C'est plein de taches sur le tapis
Achetez ce nouveau produit
Dès dix litres je fais crédit.»
Mais je réponds:

Refrain

Vers les minuit en effraction
Arrive la mort par le balcon
«Nous avons un compte à régler
Une ardoise de jour à payer
Suis-moi et ne fais pas d'histoires»,
Me dit-elle le teint blafard
Alors je me tâte le pouls
En cette vie qui se découd
Et je réponds:

Refrain

Je tremble pour quelqu'un

Je tremble pour quelqu'un
– Oh qu'il ne lui arrive rien!
Je tremble pour quelqu'un
Je prie tous ses anges gardiens

Elle est une fleur frêle et forte
Mais le dehors est si féroce

Je tremble pour quelqu'un
Que ne craque le pont de nos mains
Je tremble pour quelqu'un
Qui me fait espérer de l'humain

Je sais qu'elle est arbre debout
Mais il souffle tant de vents fous

Je tremble pour quelqu'un
Comme une mère pour son bambin
Je tremble pour quelqu'un
Comme si tous deux ne faisons qu'un

Je sais la ferveur de sa danse
Mais tant de musiques violences

Je tremble pour quelqu'un
C'est une biche dans le bois brun
Je tremble pour quelqu'un
Et tout le Ciel à nous se joint

Je sais la force de nos tendresses
Mais tout ce médiocre qui nous blesse

Je tremble pour quelqu'un
La page blanche de l'écrivain
Je tremble pour quelqu'un
Poète ajustant son quatrain

Je sais le juste de ses mots
Mais alentour tant de gros mots

Je tremble pour quelqu'un
Comme le paysan avant les foins
Je tremble pour quelqu'un
Si l'on allait manquer de vin

Je sais tout l'or de sa moisson
Mais l'orage gronde à l'horizon

Je tremble pour quelqu'un
Comme la femme du marin
Je tremble pour quelqu'un
Soldat quand sonne le tocsin

Je sais son chant de liberté
Mais tant de bourreaux obstinés

Je tremble pour quelqu'un
L'ami qu'on accompagne au train
Je tremble pour quelqu'un
Foulards qu'on agite à Cointrin

Je sais son voyage immobile
Alors que courent tant d'imbéciles

Je tremble pour quelqu'un
Ecolière premier copain
Je tremble pour quelqu'un
Oiseau blessé entre mes mains

Je sais le droit de son chemin
A faire plier nos destins

Je tremble pour quelqu'un
Un doux tourment qui fait du bien
Je tremble pour quelqu'un
Pour quelqu'un mon cœur bat enfin

L'escapade

Un codét'nu d' l'Ecole de Comm
«Fondu» de pouvoir chez Ascom
Revu par hasard au Sherlock
M' dit: «Passe un soir à la bicoque»

Donc en ethnologue avisé
Espérant tout d' même m'amuser
Devant une villa jumelée
J' commence tout juste de m'étonner

«Toute mendicité interdite»
Pancarte dorée que j'arrache vite
Ainsi qu'un «Attention au chien»
Dont ces gros cons font des gardiens

Des géraniums dans un chaudron
J'avais just'ment b'soin d' faire pisson
En fer forgé sur la façade
Le nom de l'antré: «L'Escapade»

Je sonne, ça va pas être triste
Un carillon comme chez l' dentiste
Et comme jaillie d'un feuilleton
Paraît la maîtresse de maison

Le genre gonzesse Marylong
Plus un zeste d' Véronique Sanson
En une tenue un peu flottante
Qu'arborent les femmes vers les quarante

Sainte Vierge, cette envie de viol
Quand elle susurre: «Moi c'est Nicole»
Mais un vieux reste de raison m'chante
Au pieu ce qu'elle doit être chiante

Comme dans le sas d'un sous-marin
Je respire soudain un peu moins
Compressé dans un petit hall
Qu'éclaire une fausse lampe à pétrole

Leur clébard a de sales manières
Comme un caniche de vieille rombière
Qui aussitôt me saute dessus
Bavant sur mon beau pardessus

Un miroir-collier de cheval
Où s' mire un moins noble animal
Car le compère s' r'donne un coup d' peigne
Comme s'il allait entrer en scène

Une poignée de main un peu moite
Pareille à celle des psychiatres
Et une allure de gros poupon
Qu'accentue un nœud papillon

«Alors qu'est-ce que l'on dit de bon?»
Lâche-t-il m'entraînant au salon
Où un immense vaisselier
Trône comme un froid mausolée

De vieux outils à fenaison
Pendus pour haute trahison
Au-dessus d'une cheminée
Qui ne connaît point de veillée

Comme chez le pétabosson
Des chaises raides font la leçon
Autour d'une grande table en noyer
Où on doit un rien s' faire chier

Au mur un tableau m'as-tu-vu
Avec juste pas le prix dessus
Un grand voilier modèle réduit
Vogue sur une malle d'ennui

«Tu prends bien un petit Pastis
J'en ai une bonne sur Zyziadis»
Puis allumant une Select
Il m' dit n'aimer qu' le Dixieland

«Ma femme et moi, comme on s' comprend
Pensons adopter un enfant»
Une compagnie pour l'chat persan
Interprétai-je méchamment

Safari photo au Kenia
C'est alors que tout se gâta
Car je commis un bel impair
Prenant sa femme pour une panthère

La suite ne me donna pas tort
Elle hurla: «C' mec, fous-le dehors»
On m'éjecta séance tenante
Comme un clodo d'une salle d'attente

Seul dans la rue je r' fis 68
Retrouvant mon cœur d'anarchiste
Entonnant de Brel: «Les Bourgeois»
Qui sont plus à plaindre que moi

Pas te prendre

Non, je ne voudrais pas te prendre
Comme une eau claire qu'on ne veut
fendre
Non, je ne voudrais pas te prendre
Comme un fruit qu'on ne veut
dépendre

Non, je ne voudrais pas te prendre
Comme un poème est à défendre
Non, je ne voudrais pas te prendre
Comme le silence se fait entendre

Non, je ne voudrais pas te prendre
Comme l'ami chez qui on entre
Non, je ne voudrais pas te prendre
Comme une main qu'on aime tendre

Non, je ne voudrais pas te prendre
Comme tombe neige en décembre
Non, je ne voudrais pas te prendre
Comme l'arc-en-ciel vient nous
surprendre

Non, je ne voudrais pas te prendre
Comme le temps peut se suspendre
Non, je ne voudrais pas te prendre
Comme une naissance à attendre

Non, je ne voudrais pas te prendre
Comme la nuit vient se répandre
Non, je ne voudrais pas te prendre
Comme un enfant dort dans la
chambre

Non, je ne voudrais pas te prendre
Oh! bel Amour, si pur, si tendre
Non, je ne voudrais pas te prendre
Ce que Tu donnes comment le rendre

Non, je ne voudrais pas te prendre
Seule la Madone peut nous com-
prendre
Non je ne voudrais pas te prendre
En ce monde où tout est à vendre

L'un dans l'autre

L'un dans l'autre

Comme l'arbre à la terre
Comme rive à rivière
Corps à corps cœur à cœur
En nos rires et nos pleurs

L'un dans l'autre

Comme rêve à raison
Et fenêtre à maison
La musique au silence
Et le pas à la danse

L'un dans l'autre

Comme le vent à la voile
Et le ciel à l'étoile
La lampe sur la page
Et l'enfant dans son âge

L'un dans l'autre

Comme l'herbe est au pré
Et le blé à l'été
La sandale au chemin
A la fête le vin

L'un dans l'autre

Comme oiseau à la branche
Les cloches aux dimanches
Le tournis du manège
Tête au ciel quand il neige

L'un dans l'autre

Une barque en nos reins
Qui navigue d'instinct
Sur les flots que charrient
Les ruisseaux de la vie

L'un dans l'autre

Si lointain et si proche
Si docile et si fauve
Animal et humain
Où fleurit le divin

L'un dans l'autre

Le chiffonnier

Je suis le chiffonnier
Qui va d'un pas tranquille
Dénicher dans la ville
Les trésors oubliés

Sous un drôle bidule
Trouvé une pendule
Un bon coup d' pied dedans
Elle remarque comme avant

Découvert dans les gogues
D'un avocat en vogue
Un authentique Van Gogh
Là j'ai dû boire un grog

Une vieille Lambrette
N' manquait qu'une manette
Un bon coup de chiffon
Et j'emène Suzon

Je suis le chiffonnier
Qui trille en vos poubelles
Un bien joli bordel
Qui n' cesse de l'étonner

Une pile d' microsillons
33 tours puis s'en vont
Un vieux Léo Ferré
Va s' remettre à grincer

Un moulin à café
D'enfance la corvée
Avec la manivelle
Qui tourne et me rappelle

Tirée d'un bric-à-brac
Une ancienne paire de lattes
Aux fixations Kandar
Il neige en ma mémoire

Je suis le chiffonnier
Ce sou sous mon talon
Le début du million
Il n'y a qu'à se baisser

Et pas plus tard qu' hier
Un vélo militaire
Que j'ai en vert repeint
Comme celui de Ouin-Ouin

Un beau chapeau melon
Comme celui des Dupont
Depuis mes créanciers
M' saluent très honorés

Une channe poinçonnée
Trente ans d' fidélité
Offerte à un r'traité
Par ceux qui l'ont usé

Je suis le chiffonnier
Comme ces Américains
Qui sont partis de rien
En cirant des souliers

Un vieux poste de radio
D'où crépitent les infos
Comme dans les Tintins
Ou l' soir du dix-huit juin

Un collier de cheval
Miroir original
D'un mauvais goût parfait
Qui plaira au préfet

Un pupitre d'école
Gravé d'un «j'aime Nicole»
Livres et cahiers au feu
La maîtresse au milieu

Je suis le chiffonnier
Maint'nant j'ai devanture
Où trônent vos ordures
Qu'on peut v'nir marchander

Un casque de pompier
Qui n'est plus rien pressé
Y a plus le feu au lac
Ni même à la baraque

Une télévision
Plein l' cul de ces feuil'tons
Passée par le balcon
Fin des informations

Un passé ficelé
Comme ces vieux illustrés
Que feuillette ma mémoire
En rimes dérisoires

Je suis le chiffonnier
Qui revend aux bourgeois
A très haut prix ma foi
Ce qu'hier ils ont jeté

C'était une mélopée
Tout en vers recyclés
Ode à une société
Qui vide ses greniers

L'enfant que nous n'avons pas eu

L'enfant que nous n'avons pas eu
Turlututu chapeau pointu
Naît alentour de notre amour
Parmi les gosses des carrefours

L'enfant que nous n'avons pas eu
Oui, je crois l'avoir aperçu
Chef d'une bande de petits phoques
Agglutinés devant le kiosque

L'enfant que nous n'avons pas eu
Cet écolier qui joue aux nius
Subrepticement j'entre dans le jeu
M' voici papa une s'conde ou deux

L'enfant que nous n'avons pas eu
C'est aussi ce bébé joufflu
Qu'arbore, fière, en le promenant
Une copine, déjà grand-maman

L'enfant que nous n'avons pas eu
Hurle sa misère et s'est perdu
A la Une des magazines
Quand l'horreur devient la routine

L'enfant que nous n'avons pas eu
«Affreux barbu! Tu pues du cul!»
Crie de toute son insolence
Des noms à notre complaisance

L'enfant que nous n'avons pas eu
Loup que fais-tu? Loup y es-tu?
Danse en mon cœur l'ultime ronde
Avec tous les gamins du monde

L'enfant que nous n'avons pas eu
Grandit quelque part en nos nues
Et comme au matin de Noël
S'incarne en chaque vie nouvelle

Tête à Ciel

Un tête à Ciel
Dans le Réel
De nos deux vies
Moi ici-bas
Et toi là-bas
Ma douce Amie

Monte vers toi
Mon Loup mon Chat
Ma mélodie
Descend vers moi
Ta douce voix
Quand je te prie

Pierre après pierre
En nos hivers
Avons construit
Une maison
Qui tient tout bon
Le vent la pluie

Et la mort vient
En pauvre chien
Qu'on amadou
Par la Tendresse
Et la Largesse
D'un Dieu Amour

Gestes d'hier
Une poussière
De poésie
Qu'une Lumière
Douc'ment éclaire
Et irradie

Qu'il était doux
Notre chez-nous
Quand on dansait
Le quotidien
Main dans la main
L'un à l'autre, si près

Dans mon exil
Quel est ce fil
Qui nous relie
En notre idylle
Forte et fragile
Comme la Vie

C'est notre amour
C'est notre humour
Qui percent les nuits
De toute mort
Et vivent encore
A l'Infini

Petit troupeau

Ne tremble pas petit troupeau
Le loup est mort jouez pipeaux
Ne tremble pas petit troupeau
Tu peux en paix boire ton eau

Ne tremble pas petit troupeau
Le berger veille dans son manteau
Ne tremble pas petit troupeau
Que vivent les rêves de ton repos

Ne tremble pas petit troupeau
Comme d'une mère les petiots
Ne tremble pas petit troupeau
Toute plainte trouve un écho

Ne tremble pas petit troupeau
D'argile est la poigne des lourdauds
Ne tremble pas petit troupeau
De cartes sont leurs vains châteaux

Ne tremble pas petit troupeau
Comme dans les films de Charlot
Ne tremble pas petit troupeau
Les p'tits font trébucher les gros

Ne tremble pas petit troupeau
Si le monde va a vau-l'eau
Ne tremble pas petit troupeau
Sûre est la chanson du ruisseau

Ne tremble pas petit troupeau
Près de l'église il est un clos
Ne tremble pas petit troupeau
Où l'herbe est tendre à ton museau

Ne tremble pas petit troupeau
La mort est un vilain moineau
Ne tremble pas petit troupeau
La Vie s'envole bien plus haut

Ne tremble pas petit troupeau
Quand tombe la nuit sur le hameau
Ne tremble pas petit troupeau
Le jour dénouera son bandeau

Ne tremble pas petit troupeau
L'estrade est mise dans le bistrot
Ne tremble pas petit troupeau
Déjà s'exercent les musicos

Ne tremble pas petit troupeau
Derrière les nuages tout là-haut
Ne tremble pas petit troupeau
Il fait soleil m'a dit l'oiseau